

# La poussée industrielle

Par Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert



CONSULTER EN LIGNE

**atlas.cieq.ca**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Séguin, Normand, Serge Courville et Jean-Claude Robert (1995). «La poussée industrielle» dans Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert (dir.), *Le pays laurentien au XIXe siècle*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-pays-laurentien-au-xixe-siecle/la-poussee-industrielle.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)  
Dépôt légal (Québec et Canada), 1995.  
ISBN 2-7637-7376-1

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

## La poussée industrielle

La vallée du Saint-Laurent connaît au siècle dernier une importante poussée industrielle. Amorcée dès les années 1815-1820, elle se prolonge tout au long de la période couverte par notre étude, modifiant le paysage par un semis de moulins, d'ateliers et de fabriques égrenés le long des cours d'eau ou disposés en grappes autour des lieux favorables à leur implantation.

L'historiographie du Québec a fortement insisté sur les assises urbaines du phénomène industriel, surtout après la charnière de 1850. Nous voulons pour notre part montrer l'importance qu'ont eue les industries rurales dans le long processus de croissance qui précède l'industrialisation massive qu'on voit se dessiner au cours des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Des rives du fleuve et de ses principaux affluents, où elle s'est établie tôt sous le Régime français, l'industrie rurale gagne progressivement l'intérieur des terres et la périphérie du territoire, stimulée à la fois par l'extension du peuplement, de l'agriculture et de l'exploitation forestière. Et, comme elle accompagne souvent la formation de hameaux et de villages, elle contribue à fixer la population, à laquelle elle offre des biens et des services ainsi que de l'emploi et un débouché pour ses produits.

Parce qu'elles sont partout présentes, les industries rurales jouent donc un rôle de premier plan dans la transformation du monde rural, en contribuant non seulement à la diversification de la socioéconomie locale, mais aussi à l'intensification et à la réorientation des rapports ville-campagne. Elles ne sont pas les seules à les favoriser : l'industrie urbaine y contribue également. Mais, comme ces entreprises sont souvent dans la mouvance de la ville, par leurs propriétaires, leurs systèmes d'organisation de la production ou d'échange, elles participent à l'élargissement et à l'approfondissement de ces rapports, d'autant qu'elles desservent souvent des marchés plus larges que le seul marché local.

Dans ce chapitre, nous observerons les tendances lourdes de l'appareil productif du territoire laurentien, en tâchant de départager le poids des productions urbaines et des productions rurales. Toutefois, les contraintes inhérentes à notre source principale, les recensements de 1831, 1851 et 1871, nous obligent à procéder en deux mouvements. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur la



*THE MONTMORENCY RIVER ABOVE THE FALLS,  
FROM THE BRIDGE, VERS 1836-1838.*

George Russel Dartnell, Musée du Québec, Québec, A-67.233-D.

période comprise entre 1831 et 1851, pour laquelle les données des recensements sont particulièrement limitatives. Pour cette période, notre aperçu du phénomène industriel se limitera essentiellement à reconnaître les différentes unités de production et à observer leur distribution sur le territoire laurentien. Pour caractériser cette première phase de croissance, la ville sera prise en compte mais son poids au sein de l'appareil productif ne sera qu'indirectement suggéré par les indicateurs qui mettent davantage en relief les productions rurales. Dans un deuxième temps, nous nous livrerons à un examen approfondi de la situation de 1871 à l'aide des listes nominatives complètes de recensement. Nous aurons alors recours aux données relatives à la main-d'œuvre, qui nous fourniront une indication du niveau de développement des activités. Nous percevrons ainsi beaucoup plus justement les structures de l'appareil productif laurentien, les modalités de son déploiement dans les différentes régions du territoire et, plus particulièrement, le poids industriel de la ville et du monde rural.

Nous avons rassemblé dans la note qui accompagne ce chapitre des considérations méthodologiques qui éclairent certains aspects de la démarche que nous avons adoptée dans ce dossier. Vu cependant l'importance que nous accordons aux industries rurales dans la montée du phénomène industriel, il convient d'en donner au préalable une définition. De même importe-t-il d'entrée de jeu de clarifier la notion d'équipement de production, unité de base sur laquelle s'articule toute notre enquête.

Que faut-il entendre par industrie rurale ? Divers auteurs en ont proposé une définition. La plus acceptée désigne certaines productions non agricoles qui, pour diverses raisons, trouvent au sein du monde

rural leur lieu de réalisation. Ce sont des organisations économiques qui fonctionnent sur la base de travailleurs salariés employés à l'année ou sur une base saisonnière, et qui mobilisent des capitaux sous forme d'investissement pour planifier leur production, pénétrer le marché, survivre et croître. Ces organisations se distinguent par des dimensions qui varient considérablement selon que leur principe de croissance est local ou participe de rapports de marché à l'échelle de plus vastes espaces.

Cette définition appelle d'emblée une distinction entre ce type d'entreprise et les bases artisanales qui le côtoient, et qui ont généralement pour lieu de réalisation la ferme ou la résidence. Elle n'exclut pas pour autant ce genre de production qui peut très bien l'alimenter en amont. Mais, comme il s'agit ici de rendre compte des signes tangibles d'une montée, il faut l'abstraire de la très petite production autonome qui fait partie du régime domestique paysan.

Sont donc considérées comme industries rurales dans cette présentation toutes les bases de production non spécifiquement agricoles, pourvu qu'elles se distinguent des exploitations agricoles elles-mêmes par leur principe d'organisation matérielle. Ainsi, l'atelier de forgeron ou le moulin à farine sont des industries rurales car elles n'engagent que le travail principal du forgeron ou du meunier, mais la fabrication de drap domestique n'en fait pas partie, à moins qu'elle soit faite moyennant salaire ou qu'elle alimente un atelier<sup>1</sup>.

Par ailleurs, nous distinguons fondamentalement l'établissement de l'équipement de production<sup>2</sup>. L'établissement correspond à l'aménagement d'un lieu donné à des fins de production ; il a le sens précis d'un espace physique et, plus concrètement encore, d'un bâtiment ou d'une partie de bâtiment comprenant un ou deux équipements de production, parfois plus. Dans la réalité, une même entreprise peut exploiter plusieurs établissements. Mais, comme les recensements sont imprécis à cet égard, cette notion gagne à être précisée par celle d'équipement de production, plus utile dans les portraits d'ensemble des industries rurales.

Par équipement de production, il faut entendre une organisation technique dont la finalité est d'assurer une fabrication définie en un lieu déterminé. L'équipement dont il s'agit est donc fixe et investi d'une relative permanence, ce qui le distingue des machines possédées en copropriété ou simplement partagées par plusieurs cultivateurs et qu'on déplace d'une ferme à l'autre au gré des besoins des individus concernés, par exemple les machines à battre le grain.

Dans ses formes les moins complexes, l'équipement de production repose sur un capital technique simple représenté par des outils et des instruments sans lien organique entre eux. Le travailleur assure lui-même l'intégration des diverses opérations nécessaires à la production et y apporte son énergie. C'est

le cas de plusieurs productions artisanales, celles du cordonnier ou du forgeron par exemple.

Dans ses formes plus recherchées, l'équipement productif repose sur un complexe technique ; on parle alors de machine dont l'agencement harmonisé des éléments assure une fonction précise grâce à l'apport d'une énergie autre que celle de l'homme. C'est le cas, par exemple, des moulins mus par la force hydraulique et des machines fonctionnant à la vapeur. Il arrive fréquemment que plusieurs équipements consacrés à des productions diverses soient regroupés dans un même établissement, les équipements à scier ou à moudre par exemple. Pour en avoir une vision claire, il faut les dissocier, en considérant que chaque fonction de production correspond à un équipement singulier : moulin à farine, moulin à scie, moulin à carder, moulin à fouler.

## 1. LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les descriptions topographiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que les agrégés de recensement permettent une première approximation de la montée des industries rurales<sup>3</sup>. Ainsi, selon Joseph Bouchette, il y aurait en 1815 un peu plus de 600 moulins et fabriques sur le territoire de l'axe laurentien<sup>4</sup>. En 1831, selon l'agrégé de recensement, on en compte 1 302, et encore, en ne retenant que les six principales catégories : moulins à farine, moulins à scie, moulins à fouler et à carder, fonderies, distilleries, fabriques de potasse<sup>5</sup>. En 1851, ce nombre s'établit à 1 053. Comme les fabriques de potasse ne sont pas relevées à cette époque, la comparaison doit porter sur cinq catégories, ce qui donne un écart de 19 équipements seulement par rapport à 1831.

Compte tenu de la forte croissance de la population dans le périmètre à l'étude, et même s'il reste minime, ce tassement du nombre d'unités semble indiquer un déclin des industries rurales sur le territoire laurentien. En fait, comme on le verra plus loin, ce recul n'est qu'apparent, lié à des transformations structurelles et spatiales qui avantagent certains secteurs au détriment de certains autres.

### a) Les premières approximations

En 1831, selon l'agrégé de recensement, le nombre d'unités de production sur le territoire de l'axe est à peu près équivalent dans les deux grandes régions de Québec (près de 40 %) et de Montréal (près de 45 %), villes comprises. Quant à la région de Trois-Rivières, démographiquement plus modeste, elle rassemble autour de 14 % des équipements de l'axe laurentien. En 1851, la situation n'est plus tout à fait la même. Si, au total, pour les cinq catégories retenues, le nombre d'unités de production est demeuré à un niveau à peu près semblable dans les régions de Québec et de Trois-Rivières, il en est autrement dans la région de Montréal. En effet, pour l'essentiel, c'est dans cette région qu'a eu lieu le recul d'unités de production

TABLEAU 1  
Équipements, 1831

Secteur	Moulins à fouler					Fabriques de potasse et de perlasse	Nombre total
	Moulins à farine	Moulins à scie	et à carder	Fonderies de fer	Distilleries		
Île Jésus	2	4	4	–	2	–	12
Île de Montréal et île Bizard	9	1	3	–	1	2	16
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	6	3	2	–	–	30	41
Rive-Nord de Montréal	42	53	19	–	4	73	191
Rive-Sud de Montréal	96	70	31	5	6	111	319
Ville de Montréal	6	–	–	4	2	–	12
Région de Montréal	161	131	59	9	15	216	591
Région de Montréal (sans la ville)	155	131	59	5	13	216	579
Rive-Nord de Trois-Rivières	20	67	12	1	–	5	105
Rive-Sud de Trois-Rivières	22	40	13	–	–	4	79
Ville de Trois-Rivières	1	–	–	–	2	–	3
Région de Trois-Rivières	43	107	25	1	2	9	187
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	42	107	25	1	–	9	184
Île d'Orléans	7	14	4	–	–	–	25
Rive-Nord de Québec	32	99	21	–	–	2	154
Rive-Sud de Québec	55	240	40	–	2	3	340
Ville de Québec	–	1	–	2	2	–	5
Région de Québec	94	354	65	2	4	5	524
Région de Québec (sans la ville)	94	353	65	–	2	5	519
Total des régions	298	592	149	12	21	230	1 302
% du Bas-Canada	76	77	78	67	36	45	67
Total des régions (sans les villes)	291	591	149	6	15	230	1 282

constaté à l'échelle du pays laurentien, soit un glissement de 591 unités à 347.

Quatre types d'équipements s'imposent par le nombre en 1831. En premier lieu, les 592 moulins à scie comptent pour 45 % des équipements du pays laurentien répartis dans les six catégories retenues, et ils représentent 77 % de tous les moulins à scie du Bas-Canada (tableau 1).

Ce pourcentage devient intéressant lorsqu'on garde à l'esprit qu'en 1831 la population du pays laurentien représente encore près de 87 % de celle du Bas-Canada (tableau 2). Viennent ensuite 298 moulins à farine qui équivalent à près de 76 % de ceux du Bas-Canada. Puis, les 230 fabriques de potasse du pays laurentien qui ne comptent, cependant, que pour 45 % des équipements de ce type à l'échelle bas-canadienne. Quant aux moulins à carder et à fouler, au nombre de 149, ils regroupent un peu plus de 78 % de ceux du Bas-Canada. Il reste deux catégories peu imposantes par le nombre d'équipements : les distilleries et les fonderies. Les 21 distilleries comptent pour 36 % de celles du Bas-Canada, les 12 fonderies, pour environ 67 %. Les villes retiennent une proportion importante des équipements dans seulement deux catégories sur six : les distilleries, 6 sur 21, et les fonderies, 6 sur 12. On n'y trouve aucune fabrique de potasse ou de moulin à carder ou à fouler. Mais on y enregistre un moulin à scie (à Québec) et sept moulins à farine (un à Trois-Rivières et six à Montréal).

Ces données montrent l'importance de l'assise forestière et agricole des activités industrielles. Par la suite, ces orientations restent les mêmes, mais la part de l'axe laurentien dans l'ensemble bas-canadien diminue, conséquence de l'extension du peuplement en dehors du périmètre laurentien.

Ainsi, en 1851, la population de l'axe forme environ 80 % de la population bas-canadienne, soit un

TABLEAU 2  
Population de l'axe laurentien

	1831	1851	1871
Île Jésus	7 973	10 103	9 472
Île de Montréal et île Bizard	17 275	20 616	37 754
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	12 835	20 941	19 649
Rive-Nord de Montréal	65 433	94 312	99 134
Rive-Sud de Montréal	119 917	187 437	182 572
Ville de Montréal	27 297	57 715	107 225
Région de Montréal	250 730	391 124	455 806
Région de Montréal (sans la ville)	223 433	333 409	348 581
Rive-Nord de Trois-Rivières	22 188	38 112	48 943
Rive-Sud de Trois-Rivières	22 682	35 770	41 107
Ville de Trois-Rivières	3 113	4 936	7 570
Région de Trois-Rivières	47 983	78 818	97 620
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	44 870	73 882	90 050
Île d'Orléans	4 349	4 416	4 924
Rive-Nord de Québec	33 174	53 459	75 687
Rive-Sud de Québec	83 244	135 124	166 565
Ville de Québec	25 936	42 052	44 538
Région de Québec	146 703	235 051	291 714
Région de Québec (sans la ville)	120 767	192 999	247 176
Total des régions	445 416	704 993	845 140
% du Bas-Canada	87,27	79,2	70,9
Total des régions (sans les villes)	389 070	600 290	685 807

recul de 7 % depuis 1831, signe d'un élargissement de l'écoumène et d'un déplacement d'une partie de la production en marge et au loin du périmètre central que nous avons délimité. Pourtant, on y trouve encore un nombre respectable d'équipements, à peu près dans le même ordre quantitatif qu'en 1831. Mais, à y regarder de près, on peut observer plusieurs changements survenus au cours de la période écoulée depuis 1831. De 592, les moulins à scie ont reculé à 547 et, de 77 % du total bas-canadien, ils sont descendus à seulement 51 % (tableau 3 et figure 1). Le nombre de moulins à farine s'est légèrement élevé, de 298 à 322, mais, dans

TABLEAU 3  
Équipements, 1851

Secteur	Moulins à farine	Moulins à scie	Moulins à fouler et à carder	Fonderies	Distilleries	Potasseries*	Nombre total
Île Jésus	2	1	2	–	–	–	5
Île de Montréal et île Bizard	7	1	2	–	–	–	10
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	3	2	2	–	–	–	7
Rive-Nord de Montréal	55	64	21	5	1	–	146
Rive-Sud de Montréal	74	65	21	7	1	–	168
Ville de Montréal	2	–	–	7	2	–	11
Région de Montréal	143	133	48	19	4	–	347
Région de Montréal (sans la ville)	141	133	48	12	2	–	336
Rive-Nord de Trois-Rivières	21	52	13	–	–	–	86
Rive-Sud de Trois-Rivières	30	31	11	–	–	–	72
Ville de Trois-Rivières	4	–	1	2	–	–	7
Région de Trois-Rivières	55	83	25	2	–	–	165
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	51	83	24	–	–	–	158
Île d'Orléans	9	22	5	–	–	–	36
Rive-Nord de Québec	39	83	26	–	–	–	148
Rive-Sud de Québec	76	226	49	3	–	–	354
Ville de Québec	–	–	–	3	–	–	3
Région de Québec	124	331	80	6	–	–	541
Région de Québec (sans la ville)	124	331	80	3	–	–	538
Total des régions	322	547	153	27	4	–	1 053
% du Bas-Canada	60	51	79	71	57	–	57
Total des régions (sans les villes)	316	547	152	15	2	–	1 032

\*Inclus dans les remarques, localisation précise impossible.

l'ensemble bas-canadien, il est passé de près de 76 % à 60 %. Par ailleurs, les moulins à fouler et à carder ont gagné à peine quatre unités et leur proportion dans l'ensemble bas-canadien est pour ainsi dire inchangée, soit un gain de moins de 1 %. En revanche, les fonderies ont plus que doublé depuis 1831, passant de 12 à 27, ce qui a porté leur proportion dans l'ensemble bas-canadien de près de 67 % à 71 %. À l'inverse, le nombre de distilleries a fondu de 21 à 4, mais leur proportion dans l'ensemble bas-canadien s'est tout de même élevée de 36 % à 57 %. En 1851, on ne trouve plus de scieries dans les villes, à peine six moulins à farine et un seul moulin à fouler ou à carder, mais elles conservent

12 des 27 fonderies et 2 des 4 distilleries exploitées dans le pays laurentien.

Ces changements sont encore plus sensibles si on observe les équilibres régionaux. En 1831, la région de Montréal, qui rassemble environ 56 % de la population du pays laurentien, retient la presque totalité des fabriques de potasse (figure 2). Par contre, elle ne regroupe même pas le quart des moulins à scie, de loin l'équipement le plus répandu sur le territoire laurentien. Quant aux moulins à farine, on les trouve dans une proportion équivalente au poids démographique de cette région, qui regroupe par ailleurs 9 des 12 fonderies et 15 des 21 distilleries. Voilà une autre caractéristique significative. La région de Québec, qui regroupe le tiers de l'effectif humain du territoire, se signale avant tout par sa très forte concentration de moulins à scie, laquelle atteint 60 % de ceux du périmètre laurentien. Sa proportion de moulins à fouler et à carder avoisine 44 %, ce qui excède notablement son poids démographique. Par ailleurs, la région de Trois-Rivières, qui ne fait que 11 % environ de la population laurentienne, revendique plus de 18 % des scieries, près de 14 % des moulins à farine, 17 % des moulins à fouler et à carder. Toutefois, sa présence exprimée en nombre d'unités de production reste négligeable dans les autres catégories. En 1831, la rive sud du Saint-Laurent regroupe environ 54 % des équipements dans la région de Montréal, plus de 64 % dans la région de Québec, mais moins de 43 % dans la région de Trois-Rivières.

FIGURE 1  
Évolution du nombre total d'équipements dans l'axe laurentien, 1831-1851

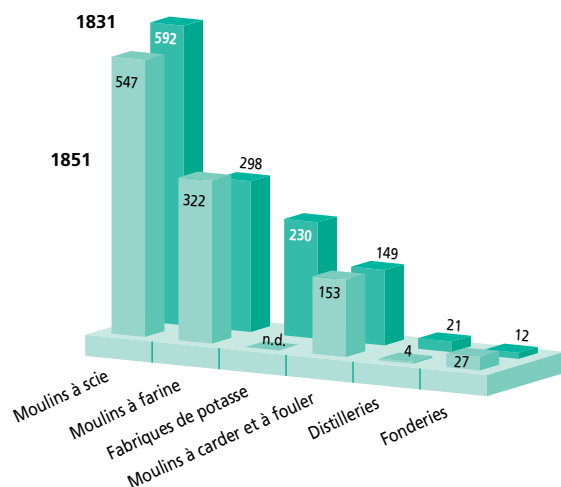
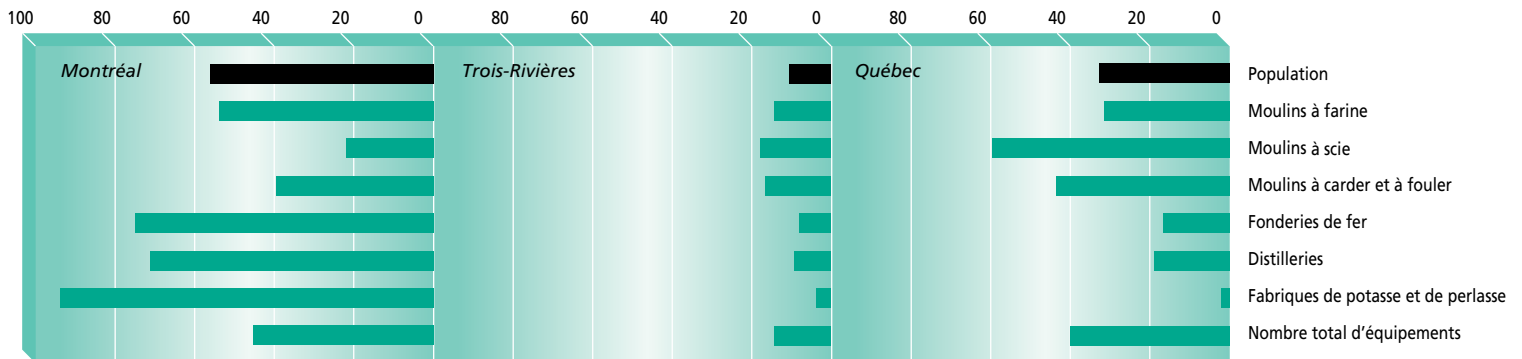


FIGURE 2  
Équipements par régions, 1831 (en % de l'axe)



Au milieu du siècle, la distribution régionale des cinq catégories d'équipements a passablement évolué. En 1851, la plaine de Montréal détient 44 % des moulins à farine (figure 3). Sa proportion de moulins à scie est de l'ordre du quart tandis que celle des moulins à fouler et à carder est de 31 %. Par contre, cette région renferme 70% des fonderies et 100% des distilleries du pays laurentien. Dans la région de Trois-Rivières, la proportion de moulins à farine passe de près de 14% en 1831 à 17% en 1851; celle des moulins à scie n'a pour ainsi dire pas bougé, soit près de 15% en 1851 contre 18% en 1831; enfin, celle des moulins à fouler et à carder a légèrement reculé, de 17% à 16%. Dans la région de Québec, la proportion de moulins à farine est passée de 32% à plus de 39%. Autour de 60%, la proportion de moulins à scie est demeurée inchangée. Cependant, celle des moulins à fouler et à carder a progressé de 44% à plus de 52%, encore une fois très nettement au-dessus du poids démographique de la région.

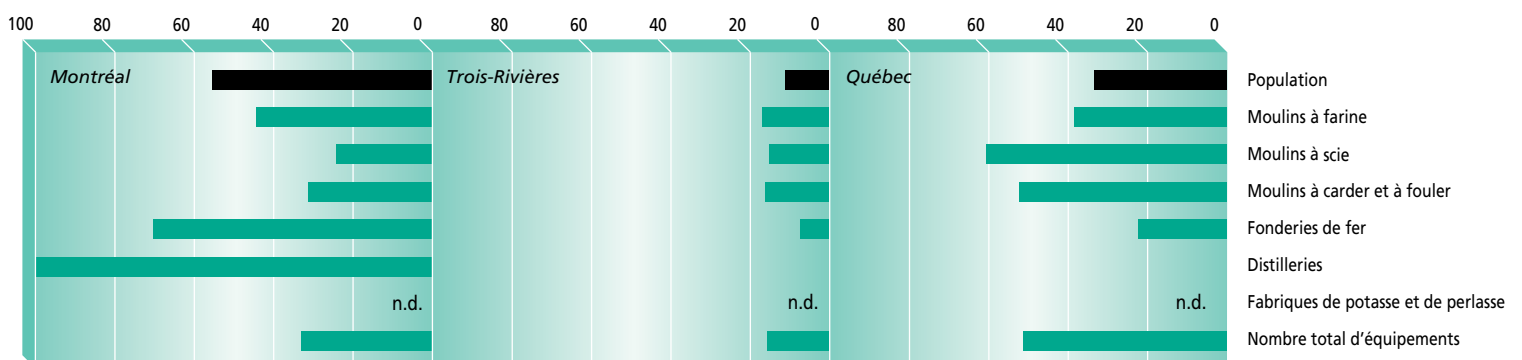
Autrement dit, en 1831, les moulins à farine sont surtout répandus dans la partie méridionale du territoire, avec une très forte concentration en forme de triangle au sud du lac Saint-Pierre, ouvert le long du fleuve et du Richelieu. En 1851, ce type d'équipement se trouve dans la partie méridionale, mais de façon moins concentrée, et dans la région de Québec. Les moulins à scie, en 1831 et en 1851, malgré des nuances qui marquent des changements dans les pro-

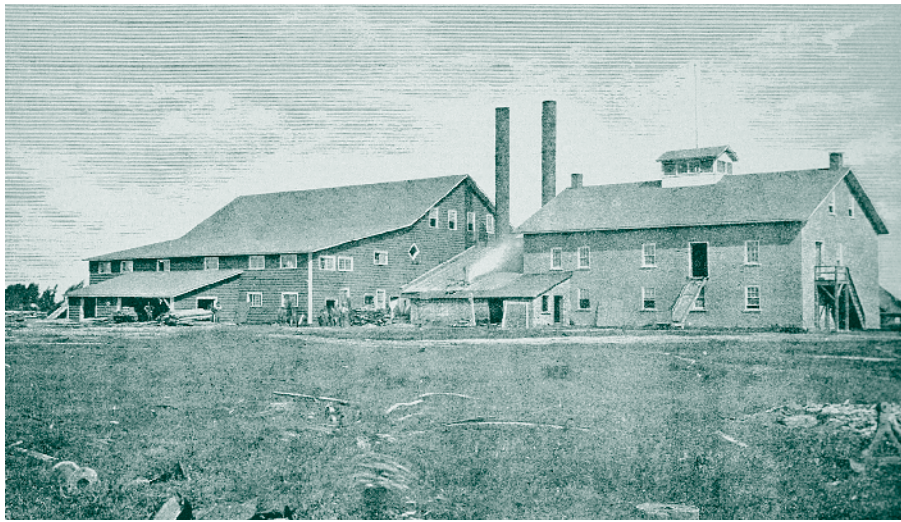
files locaux, n'en accusent pas moins, pour les deux années témoins, la très grande primauté de la partie septentrionale du pays laurentien et, particulièrement, de la région de Québec pour cette catégorie d'équipements, de loin la plus riche parmi celles que nous avons retenues. Quant aux moulins à fouler et à carder, ils laissent voir un déplacement notable de ce type d'équipements du sud vers le nord de l'axe.

Ce panorama appelle un premier commentaire sur le sens que prennent les modifications observées dans la répartition spatiale des différents types d'unités de production retenus. Pendant que certains équipements, en l'occurrence les fonderies et les distilleries, maintiennent leur assise urbaine, à vrai dire montréalaise, on constate que la nébuleuse de moulins et de fabriques se déplace vers le nord-est à la faveur d'une décréue du nombre d'unités dans la grande région de Montréal. De plus, ce déplacement s'accompagne d'une réduction sensible du poids numérique des unités de production sur ce territoire.

Faut-il voir là le signe d'un mouvement de désindustrialisation rurale dans la partie méridionale et d'un ralentissement de croissance à l'échelle plus large du pays laurentien? Il ne semble pas. D'abord parce que les six catégories d'équipements établies à partir des versions publiées des recensements ne peuvent donner qu'un aperçu de la structure des industries rurales, et ce, encore plus en 1851 qu'en 1831. Ensuite,

FIGURE 3  
Équipements par régions, 1851 (en % de l'axe)





L.A. SENEAL'S MILLS AT  
PIERREVILLE, 1871.

Canadian Illustrated News,  
Bibliothèque nationale du Québec,  
Montréal, fonds iconographie  
documentaire, A41.

parce que le nombre d'unités de production reste un indicateur trop grossier pour traduire l'évolution des processus de croissance. Pour une saisie plus satisfaisante du phénomène, il faudrait prendre en compte l'échelle des entreprises (le nombre de travailleurs, les volumes et les valeurs des productions, etc.). Ces données n'étant pas toujours bien consignées dans les recensements, il est difficile d'en juger. Toutefois, à l'examen des informations contenues dans les listes nominatives de recensement<sup>6</sup>, celui de 1851 notamment, tout indique un élargissement de l'échelle des établissements et des équipements de production, cependant que des productions nouvelles voient le jour et que d'autres plus anciennes s'atrophient.

### b) Le pays réel

En effet, en nous fondant sur les notions d'établissement et d'équipement explicitées précédemment, et en procédant au repérage méthodique des unités de production contenues dans les listes nominatives du recensement de 1851, on dénombre 3 456 équipements de production dans l'ensemble du pays lauren-

tien dont 2 926 dans sa partie rurale (tableau 4). Même s'ils traduisent incomplètement l'état des choses en raison des déficiences de la source dont plusieurs parties sont manquantes, ces nombres n'en multiplient pas moins par trois environ ceux qui se rapportent aux unités de production des cinq catégories dressées à partir de la version publiée du recensement de 1851<sup>7</sup>. L'analyse de ce vaste déploiement d'équipements repérés dans les listes fait non seulement ressortir un équilibre numérique passablement différent entre la partie méridionale et la partie septentrionale du pays laurentien, mais elle fait voir aussi de nettes différences dans la structure des industries rurales.

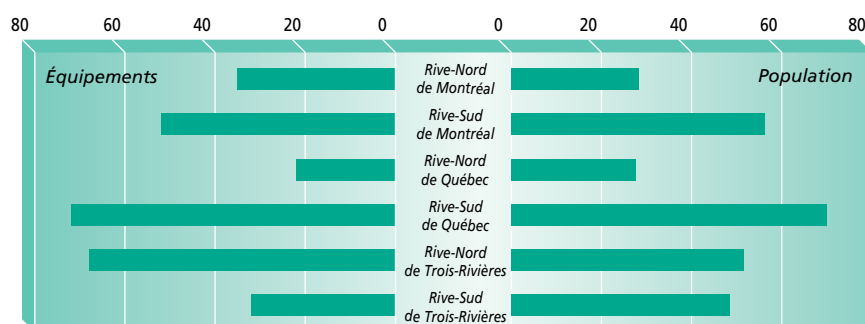
Ainsi, en ne considérant que les équipements de la partie rurale et en regroupant les unités de production sous dix rubriques (bois; cuir; fer et métal; alimentation; vêtement; textile; industrie de matériel de transport; industrie des minéraux non métalliques; produits chimiques; « activités diverses », comprenant les équipements de fabrication et de construction jugés incompatibles avec les précédentes catégories), on constate une nette prédominance des industries du bois avec 910 équipements. Elles sont suivies du fer et du métal avec 779, du cuir avec 389, de l'alimentation avec 323, du textile avec 215, du matériel de transport avec 113. Viennent ensuite les « activités diverses » avec 75 unités, les produits chimiques avec 70, le vêtement avec 34, et les industries des minéraux non métalliques avec 18 équipements seulement.

À l'échelle régionale, la moitié de ces équipements se trouvent dans la plaine de Montréal, environ

TABLEAU 4  
Unités de production dans l'axe laurentien, 1851

Secteur	Bois	Cuir	Fer et métal	Alimentation	Vêtement	Textile	Industrie de matériel de transport	Industrie des minéraux non métalliques	Industrie chimique	Divers, fabrication et construction	Total
Île Jésus	5	2	3	1	0	2	3	0	0	0	16
Île de Montréal et île Bizard	6	21	15	13	0	4	2	0	1	6	68
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	27	19	22	9	4	3	1	1	7	4	97
Rive-Nord de Montréal	147	68	141	61	5	34	7	2	39	5	509
Rive-Sud de Montréal	208	130	225	65	22	28	38	4	7	36	763
Ville de Montréal	5	4	2	3	0	0	4	0	0	16	34
Région de Montréal	398	244	408	152	31	71	55	7	54	67	1 487
Région de Montréal (sans la ville)	393	240	406	149	31	71	51	7	54	51	1 453
Rive-Nord de Trois-Rivières	102	52	49	30	3	26	4	2	2	2	272
Rive-Sud de Trois-Rivières	46	19	43	18	0	15	3	6	3	1	154
Ville de Trois-Rivières	8	10	9	8	1	1	2	0	0	6	45
Région de Trois-Rivières	156	81	101	56	4	42	9	8	5	9	471
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	148	71	92	48	3	41	7	8	5	3	426
Île d'Orléans	13	2	13	4	0	4	18	0	0	0	54
Rive-Nord de Québec	84	16	62	39	0	23	9	1	1	6	241
Rive-Sud de Québec	272	60	206	83	0	76	28	2	10	15	752
Ville de Québec	96	105	61	62	24	1	27	4	1	70	451
Région de Québec	465	183	342	188	24	104	82	7	12	91	1 498
Région de Québec (sans la ville)	369	78	281	126	0	103	55	3	11	21	1 047
Total des régions	1 019	508	851	396	59	217	146	22	71	167	3 456
Total des régions (sans les villes)	910	389	779	323	34	215	113	18	70	75	2 926

FIGURE 4  
Équipements et population rurale (en % de l'axe)



36 % dans la région de Québec et près de 15 % dans celle de Trois-Rivières. Cette fois, la forte primauté numérique de la région de Montréal éclate, d'autant que les listes nominatives manquantes se situent massivement dans cette partie du territoire. Le nombre de ses équipements indique un ordre de grandeur qui, à tout le moins, correspond à son poids démographique. Ce premier aperçu infirme l'idée d'une certaine atonie industrielle, voire d'une désindustrialisation de l'espace rural de la grande région montréalaise, suggérée par les versions publiées des recensements.

En fait, les données recueillies dans les listes nominatives de recensement révèlent qu'à elle seule la Rive-Nord de Montréal rassemble 35 % des équipements ruraux de la région tandis qu'elle représente un peu plus de 28 % de sa population rurale (figure 4). La Rive-Sud, qui renferme plus de 56 % de la population rurale régionale, affiche plus de 52 % de ces équipements, ce qui, rappelons-le, est un minimum compte tenu de l'absence de certaines listes. Dans la région de Québec, la comparaison ne souffre pas des mêmes déficiences de la source. La Rive-Nord, qui regroupe environ 28 % de la population rurale régionale, arrive à peine à y retenir 23 % des équipements ruraux, tandis que la Rive-Sud en accapare 72 %, avec un poids démographique de près de 70 %. Il en va différemment dans la région de Trois-Rivières où les établissements de la Rive-Nord l'emportent nettement avec 64 % des unités rurales de production contre seulement 36 % pour la Rive-Sud. Étant donné que les deux rives ont des poids démographiques équivalents au sein de la population rurale de la région, un tel écart est pour le moins frappant au premier coup d'œil. Mais, comme dans le cas de la région de Montréal, il faut se rappeler la carence de la source. En fait, l'écart paraît trop grand pour ne pas indiquer un décalage dans ces paysages industriels du monde rural que sépare le fleuve. Et c'est d'ailleurs là, en 1831, que s'affirment avec le plus de vigueur les fonctions industrielles villageoises, évidemment si on ne tient pas compte de l'effet de taille<sup>8</sup>.

À partir de ces disparités numériques, les paysages ruraux semblent encore plus différents si on considère les types de production. Ainsi, en élargissant l'analyse aux dix catégories d'équipements mentionnés dans les listes de recensement et en ne considérant que les contrastes les plus vifs eu égard au poids démographique, on constate d'importantes différences entre la partie méridionale et la partie septentrionale du territoire.

Observons d'abord la plaine de Montréal (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). La Rive-Nord se signale notamment par ses productions alimentaires, le textile et les produits chimiques: le cuir y est assez faiblement représenté et le sont encore beaucoup moins le vêtement, l'industrie de matériel de transport ainsi que les « activités diverses ». La Rive-Sud, au contraire, révèle une certaine faiblesse

dans le secteur alimentaire et le secteur du textile; par contre, elle affiche une vigueur certaine dans d'autres secteurs comme le vêtement, le matériel de transport et les « activités diverses ». Il existe d'évidents schémas de complémentarité entre les équipements ruraux des deux rives de Montréal, que renforce d'une manière non négligeable celle de toute la partie rurale de l'archipel de Montréal.

Dans la région de Québec, la Rive-Sud, qui compte trois fois plus d'équipements ruraux que la Rive-Nord, affiche une position un peu moins forte dans les productions alimentaires et celle du matériel de transport, et se montre totalement absente de la production de vêtements, que seule d'ailleurs Québec revendique dans toute la région. Mais elle domine très nettement dans les minéraux non métalliques, les productions chimiques et les « activités diverses » de construction et de fabrication. La Rive-Nord de Québec montre peu de productions qui, par le nombre des équipements, lui confèreraient une certaine force en comparaison de son poids démographique, si ce n'est peut-être les productions alimentaires. Ses faiblesses sont plus évidentes: absence de production de vêtements comme pour la Rive-Sud, mais aussi très faible représentation du matériel de transport, des minéraux non métalliques, des produits chimiques et des « activités diverses » de fabrication et de construction. Compte tenu de son faible poids démographique, c'est plutôt l'île d'Orléans qui surprend ici par le nombre important d'équipements dans certaines catégories: le bois, le fer et le métal et, enfin, le matériel de transport. Globalement, la Rive-Nord de Québec offre un paysage industriel d'une certaine pauvreté qui se reflète dans l'ensemble de la région. Pourtant, des nuances s'imposent en ce qui a trait au voisinage immédiat de Québec.

Quant au degré de concentration des différentes catégories d'équipements sur le territoire laurentien, il nous est révélé par un indice composite comparant le pourcentage local d'équipements par rapport à son poids sur l'ensemble du territoire laurentien<sup>9</sup>. En ce qui concerne le bois, par exemple, on remarque des concentrations plus fortes autour de Québec qu'ailleurs, mais la différence entre le nord et le sud de l'axe est beaucoup moins marquée que dans le cas du sciage observé précédemment. Il faut en déduire que, si le sciage est courant surtout dans la partie septentrionale du pays laurentien, on n'en travaille pas moins le bois un peu partout. Le cuir, par contre, est une production méridionale, tandis que la catégorie du fer et du métal est plus harmonieuse-



ment répartie entre les deux grandes parties du territoire. L'industrie de l'alimentation se déploie en enveloppe autour des deux grands centres urbains. Pour découvrir un autre contraste comme celui qu'on a pu observer entre la distribution des moulins à scie et celle des industries du bois, on n'a qu'à embrasser en même temps le cas des textiles et des vêtements. Tandis que la production de textiles paraît assez répandue et bien implantée autour de Québec, la production de vêtements est nettement concentrée dans la partie méridionale. Quant à l'industrie de matériel de transport et aux autres équipements divers de fabrication et de construction, ils sont nettement regroupés autour des deux grands centres urbains, comme l'industrie de l'alimentation. Enfin, on constate que l'industrie des minéraux non métalliques et les produits chimiques affichent leurs plus fortes concentrations dans la couronne externe du pays laurentien.

Autrement dit, contrairement aux versions publiées des recensements qui semblent indiquer un net déplacement de certains gros équipements vers la partie septentrionale de l'axe laurentien, entre autres les moulins et les installations de sciage, les listes nominatives révèlent, pour l'année 1851, un paysage industriel beaucoup plus diversifié dans la partie méridionale du territoire que dans sa partie septentrionale. Elles témoignent de processus de croissance passablement différents selon que l'attention se porte au sud ou au nord du pays laurentien.

### c) Une importante source d'emploi

Le nombre de travailleurs des différentes unités de production est une mesure importante pour élucider les processus de croissance. Toutefois, il faut traiter cet indicateur avec prudence, d'une part parce que les recenseurs n'ont pas toujours retenu, tant s'en faut, le nombre de travailleurs occupés auprès d'un équipement, d'autre part parce que là où ils n'ont indiqué qu'une personne, on ne peut savoir avec certitude si

elle est le propriétaire de l'équipement. On sait également que les propriétaires d'équipements du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont une nette tendance à ne pas signaler l'aide qu'ils reçoivent plus ou moins gratuitement de membres de leur famille pour leur production. De plus, la durée de l'activité des travailleurs auprès de l'équipement est extrêmement variable, c'est-à-dire de quelques jours ou quelques semaines à plusieurs mois ou toute l'année. Dans les établissements qui présentent plus d'un équipement, le nombre de travailleurs est rapporté très souvent à l'ensemble, sans plus de précision. Dans le cas des grandes scieries et d'autres équipements qui reposent sur un approvisionnement massif en bois, les établissements de sidérurgie par exemple, le nombre de personnes révélé peut comprendre, en plus de celles qui sont occupées dans l'établissement, de nombreux autres travailleurs qui, rémunérés de quelque manière par l'entreprise, s'activent en forêt ou le long des cours d'eau pour acheminer le bois ou même le préparer en vue d'une utilisation précise. Pour toutes ces raisons, le nombre de travailleurs n'a donc qu'une valeur indicative, qui reste tout de même représentative d'un certain état de fait au sein de l'industrie bas-canadienne.

Au total, y compris les données fragmentaires des villes, on dénombre, parmi les 3 456 équipements qui se trouvent dans la vallée du Saint-Laurent, une centaine d'établissements ou d'équipements de production occupant dix travailleurs ou plus. Cette centaine d'unités se répartissent à peu près également entre la région de Québec et le reste du territoire laurentien, à l'exclusion de la ville de Montréal dont les données font défaut. En général, on peut donc parler d'un niveau encore relativement faible de mobilisation du travail dans cette nébuleuse d'entreprises du monde rural au milieu du siècle.

Comme on pouvait s'y attendre, les établissements dont la main-d'œuvre est nombreuse ont d'abord une très forte assise urbaine. L'établissement le plus considérable de ce point de vue que nous ayons retracé est un chantier naval de Québec qui, aux heures de grande activité, requiert entre 750 et 800 travailleurs. La ville compte d'ailleurs une demi-douzaine d'autres chantiers navals, employant plus de 60 personnes, qui se trouvent à proximité d'une quarantaine d'établissements d'autres types dont la main-d'œuvre excède dix personnes. Telle est l'assise urbaine qu'on est en mesure de retracer grâce aux listes nominatives de recensement.

En comparaison, la partie rurale de l'axe laurentien est d'abord un pays de moulins : moulins à scie (plus de 450), moulins à farine (plus de 200), moulins à carder (plus d'une centaine), moulins à fouler (environ 75). Par leur nombre et la main-d'œuvre qu'ils mobilisent, les moulins forment, avec les boutiques de forge (plus de 750) et les potasseries (près de 70), la structure de base des industries rurales. Ce qui frappe, ce n'est pas seulement le caractère modeste de la plupart des installations de production

Page 5 Province of *Quebec* District No. *106* Sub-District *B. St. Antoine*  
 Schedule No. 6.—Return of Industrial Establishments.

Name of Establishment	Capital		Value of Property		Value of Stock		Value of Machinery		Value of Tools		Value of Materials		Value of Products		Number of Persons Employed
	£	\$	£	\$	£	\$	£	\$	£	\$	£	\$	£	\$	
<i>Quintessence Mill (St. Antoine)</i>	150	200	12	5	-	2	1800								15
<i>Quintessence Mill (St. Antoine)</i>	12000	2000	12	5	-	30	3500								19
<i>Quintessence Mill (St. Antoine)</i>	5000	500	12	5	-	3	1764								25
<i>Quintessence Mill (St. Antoine)</i>	500	200	12	2	-	500									96
<i>Quintessence Mill (St. Antoine)</i>	15000	2000	12	1	20	1	8000								94

EXTRAIT DU RECENSEMENT NOMINATIF DES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DU QUARTIER SAINT-ANTOINE, DISTRICT DE MONTRÉAL-OUEST, 1871.

Recensement du Canada, Archives nationales du Canada, Ottawa, bobine C-10046, district n°106, sous district b, tableau n°6, p. 5.

du monde rural, mais aussi le caractère composite ou polyvalent de plusieurs d'entre elles. Là où l'eau joue un rôle essentiel de force motrice et où les rapports de marché s'expriment avec une certaine vigueur, la tendance est à la combinaison des productions.

La meunerie, le sciage, le foulage et le cardage sont associés l'un avec l'autre et, parfois, tous ensemble dans un même établissement, tel ce moulin à scie de Sainte-Cécile-du-Bic, près de Rimouski, qui a fait appel à une cinquantaine de travailleurs. Ces établissements polyvalents nous intéressent particulièrement parce qu'ils indiquent une large ouverture aux différents rapports de marché.

Cette polyvalence n'est pas la négation de la spécialité. Compte tenu de la technologie en usage, il s'agit plutôt d'une recherche d'utilisation optimale d'un équipement de base voué à une production principale à laquelle on a trouvé opportun d'ajouter des fonctions secondaires. L'harmonisation de ces équipements est en elle-même révélatrice des spécificités locales et des échelles de marché dans lesquelles s'insèrent les établissements concernés. Cette polyvalence est observable à la fois dans de petites ou de plus grosses installations (plus de dix travailleurs). Elle traduit aussi bien l'affirmation du petit entrepreneuriat local que la montée des grandes organisations capitalistes.

La matière première, la topographie, la puissance hydraulique et les liaisons aquatiques et terrestres ont favorisé ici et là, dans l'espace rural laurentien, l'implantation d'établissements dont la taille en 1851 paraît imposante à travers la nébuleuse des petites installations qui, le plus souvent, emploient moins de cinq travailleurs. Ainsi, nous avons repéré une quarantaine d'établissements rassemblant dix travailleurs ou plus à l'extérieur de Québec, dont deux à Saint-Hyacinthe et un à Sorel (un important chantier naval de 150 travailleurs).

C'est parmi les moulins à scie du pays laurentien que se trouvent les plus grands établissements du monde rural. Parmi les installations de sciage les plus imposantes, nous en retenons trois qui donnent de l'emploi à au moins 25 personnes, et cinq autres dont la main-d'œuvre se situe entre 40 et 60 travailleurs. Enfin, trois autres établissements ont plus d'une centaine de travailleurs, dont une partie est au moulin et une autre, en forêt: un à L'Isle-Verte (100 travailleurs), un à Fraserville (200 travailleurs) et un autre, de loin le plus grand, au fief Saint-Maurice, près de Trois-Rivières (360 travailleurs).

À part ces grandes scieries, il faut mentionner une fabrique de verre de Vaudreuil qui emploie environ 150 personnes. De plus, outre les moulins, on compte encore, dans un relevé qui demeure provisoire, une dizaine d'établissements qui mobilisent de 10 à 30 travailleurs. Ce sont: une fonderie (à Montmagny), deux fabriques de drap (une à Chambly et une autre à Terrebonne), une fabrique de vête-

ments (à Saint-Armand), une fabrique d'étoffe (à Sault-au-Récollet), une briqueterie (à Deschaillons), deux tanneries (une à Lacorne et l'autre à Saint-Jean-l'Évangéliste), deux fabriques de moulins (une à Berthier et l'autre à Terrebonne), une fabrique de papier (à Chambly) et une fabrique de chaises (à Château-Richer).

#### **d) Une composante importante de la socioéconomie locale**

Ce survol de la question des industries rurales durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle nous permet de mieux en saisir les caractères. D'abord, son importance pour le territoire étudié. Ces activités font manifestement partie intégrante de la vie économique de l'ensemble des régions de l'axe, à des degrés divers cependant. Il en découle une image de diversité et de spécialisation régionale qui semble aller en s'accroissant, encore que la période d'étude soit assez courte. Le lien entre le développement du territoire et la nature de certaines fabrications est relativement direct: les productions davantage liées à l'exploitation des richesses naturelles et qui suivent le développement d'un front pionnier, comme les scieries et les potasseries, reculent au fur et à mesure que la matière première s'épuise.

Par ailleurs, il semble bien y avoir un lien direct entre la densité de population et les industries rurales: dans bien des cas en effet, la répartition des secondes se calque sur la première. On note cependant des disparités, en particulier entre la rive nord et la rive sud, comme on observe une tendance à la concentration dans le voisinage des villes.

L'examen de la structure des industries rurales entre 1831 et 1851 peut laisser croire un moment à une certaine stagnation. Toutefois, il n'en est rien. D'un côté, pour établir une base de comparaison valable avec 1831, nous avons dû retrancher plusieurs industries existantes en 1851. De l'autre, l'analyse des listes nominatives du recensement de 1851 a révélé toute la multiplicité et la diversité des équipements qu'on trouve dans le paysage de l'axe. Nous avons également remarqué l'importance des implantations dans le voisinage des grands centres urbains, ce qui apparaît comme une polarisation de certaines industries par les villes. Malheureusement, l'absence de listes nominatives pour Montréal et certaines autres localités ne nous permet de donner qu'un aperçu du développement industriel et, en particulier, de la concentration de la main-d'œuvre qui commence à se faire sentir et qui, dans certains cas, atteint un niveau étonnant.

Les industries rurales apparaissent donc comme une composante bien implantée dans la socioéconomie de l'axe laurentien. Leur évolution est rythmée à la fois par la croissance démographique, le développement de l'écoumène et l'urbanisation. L'image qui s'en dégage est celle d'une écono-

mie qui a déjà atteint un certain niveau d'intégration et qui repose sur une structure d'échange assez élaborée. Elle sera plus cohésive encore dans la seconde moitié du siècle, avec la densification du tissu industriel.

## **2. VERS UNE PLUS GRANDE DENSITÉ INDUSTRIELLE: LA SITUATION EN 1871**

Entre le milieu du siècle et le début des années 1870, le territoire de l'axe laurentien a considérablement changé. Sa population s'est accrue d'environ 16 % et elle s'étale encore un peu plus vers l'intérieur. En même temps, le réseau villageois et l'armature urbaine ont été renforcés par l'émergence de nouveaux centres en croissance. Mais, surtout, un vigoureux élan a propulsé la population de Montréal jusqu'à 107 000 habitants. Québec abrite environ 45 000 personnes. Un écart considérable sépare donc maintenant les deux grandes villes.

À la faveur de l'expansion de l'économie de marché, l'appareil de production non agricole a évolué. Les entreprises sont plus nombreuses et mobilisent davantage de main-d'œuvre. De nouveaux procédés techniques, comme la mécanisation et les machines actionnées à la vapeur, ont gagné du terrain et l'organisation du travail a tendance à devenir plus complexe à mesure que croît la taille des établissements. Mais ces modifications perceptibles de l'appareil de production touchent très inégalement les diverses branches de l'activité économique et les composantes du territoire.

Les listes nominatives du recensement de 1871 laissent voir l'intégralité du territoire de l'axe laurentien, condition essentielle pour apprécier la pleine dimension de sa base productive. De plus, puisque nous avons pu établir dans la plupart des cas le nombre de personnes rattachées aux divers équipements signalés, elles nous donnent accès à un panorama moins sommaire que celui que nous avons proposé pour les années 1831 et 1851, plus éloquent au regard de la configuration et des orientations de la socioéconomie laurentienne.

Toutefois, nous n'en sommes toujours qu'à poser une série de balises dans l'exploration des productions non agricoles de l'axe. Le dénombrement de travailleurs que nous utilisons ici comme moyen d'investigation est un premier outil que nous avons préféré à d'autres qui posaient davantage de problèmes. Nous y avons recours comme révélateur de l'échelle humaine des activités économiques.

Comme pour les années antérieures, l'unité de production de référence demeure l'équipement. Nous avons réparti les équipements de 1871 selon les dix catégories retenues pour 1851, afin de ménager une base de comparaison entre les deux années témoins.

Mais, depuis le milieu du siècle, plusieurs productions nouvelles sont apparues, de sorte que la catégorie « activités diverses » est beaucoup plus étendue en 1871 qu'elle ne l'était 20 ans plus tôt. Aussi l'avons-nous subdivisée en sept sous-catégories : bâtiments et grands travaux ; photographie, arts et ornementation ; horlogerie, bijouterie et travail fin du métal ; imprimerie, reliure, etc. ; productions animales et végétales ; pharmacopée, instruments médicaux et santé ; indéfinies. Ces sous-catégories permettent notamment de mieux cerner la montée d'activités qui sont devenues une caractéristique importante du paysage économique des deux grandes villes.

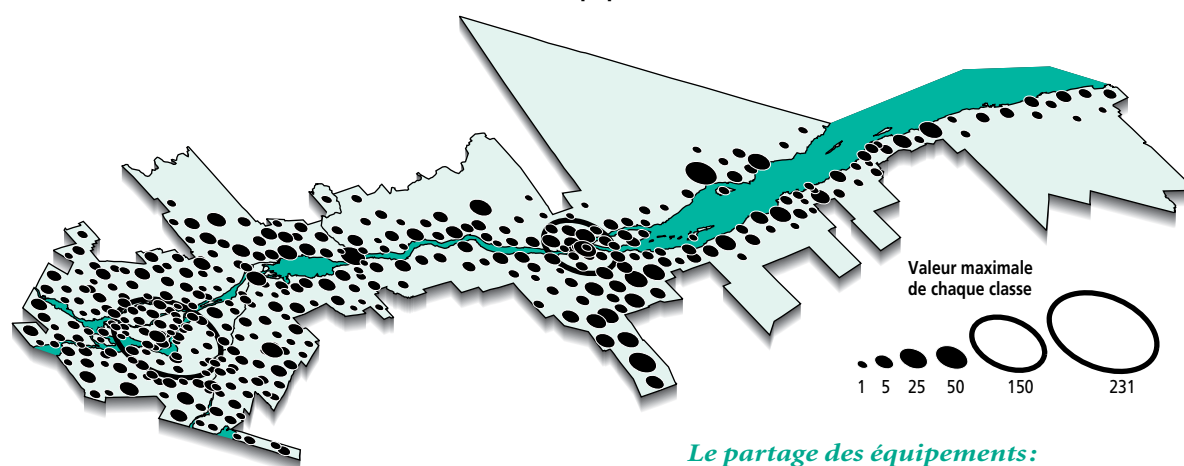
### **a) Les signes d'une croissance**

Même si les données des recensements de 1851 et de 1871 se prêtent difficilement à une comparaison rigoureuse, certaines montrent une rapide croissance du nombre des équipements dans le corridor laurentien depuis le milieu du siècle.

Les moulins à scie et les moulins à farine, soit les grands équipements les plus répandus dans le monde rural du milieu du siècle dernier, nous fournissent à cet égard deux premiers indices. Les tableaux publiés des recensements révèlent qu'en 1851 le territoire de l'axe, à l'extérieur de Montréal et de Québec, renferme 547 moulins à scie et 316 moulins à farine. Vingt ans plus tard, on en dénombre 892 et 498 dans les listes nominatives. Dans les deux cas, la hausse excède 50 %.

Par ailleurs, les listes incomplètes de 1851 signalent 3 456 équipements sur le territoire de l'axe, ou 2 926 si on fait abstraction des deux villes principales. En 1871, les listes indiquent 10 072 ou 8 419 équipements, selon que les deux grands centres urbains sont inclus ou non dans le décompte. La progression au cours des 20 années écoulées équivaut au triple dans les deux cas. Ces taux font bien sûr un peu illusion, car les listes manquantes de 1851 accentuent artificiellement l'écart entre la situation de 1851 et celle de 1871. Ne pouvant évaluer avec précision le niveau réel de cette progression, tentons au moins d'établir un ordre de grandeur. Pour cela, nous considérerons isolément la région de Québec où les listes manquantes sont beaucoup moins nombreuses que dans les régions de Montréal et de Trois-Rivières. On constate alors que le nombre d'équipements progresse durant la période suivant un facteur de 2,5, voire de près de 3 si on exclut la ville de Québec. On ne peut arbitrairement attribuer ce rythme de progression à l'ensemble du territoire laurentien, car les contrastes sont souvent très marqués entre la partie septentrionale et la partie méridionale. Demeurons donc prudents et contentons-nous de suggérer une multiplication supérieure à 2 pour tout le corridor laurentien. Une telle croissance est sans commune mesure avec le gain démographique enregistré au cours des deux décennies.

FIGURE 5  
Nombre d'équipements, 1871



### *Le partage des équipements: le foisonnement rural*

#### **b) Un appareil de production diversifié et hiérarchisé**

C'est une socioéconomie déjà passablement différenciée que nous font découvrir les listes nominatives du recensement de 1871, où chaque partie du territoire laurentien tend à se démarquer grâce à la répartition de son appareil de production. Pour cerner les grands traits de ce paysage économique, nous aurons recours à deux images. La première nous est fournie par la trame des équipements. Elle nous révélera, comme en 1851, l'ordonnancement ou l'ossature de l'appareil de production. La seconde image, plus complexe, nous est suggérée par le déploiement de la main-d'œuvre nécessaire aux divers équipements. Elle servira à soupeser le développement des activités et à considérer sous un autre angle leur place dans l'organisation du territoire.

En 1871, sur tout le territoire de l'axe, environ 55 000 personnes s'activent autour de 10 072 équipements de production non agricole. Mais, aux fins de cette étude, il a fallu en défalquer 73 pour lesquels les données font problème. Cette opération a pour effet de réduire de 437 le nombre des travailleurs, amputation tout à fait marginale. L'analyse qui suit se fonde donc sur 9 999 équipements auxquels se rapportent 54 499 travailleurs. On en trouvera une présentation détaillée par catégories d'activité et par secteurs géographiques dans la note méthodologique qui complète ce chapitre.

Pour 1851, rappelons-le, nous avons dû nous contenter d'observer la répartition des unités de production dans les principaux domaines d'activité et leur diffusion sur le territoire laurentien. Dans le but d'assurer une base comparative entre les deux années témoins, nous commencerons donc l'analyse de la situation de 1871 par un examen de la distribution des unités de production (figure 5). Nous mettrons alors en évidence la multitude des équipements ruraux. Puis, nous poursuivrons l'analyse sous l'angle du partage des travailleurs. Un tout autre paysage de l'axe émergera alors, qui fera ressortir la primauté du monde urbain dans les activités de production, de même que les deux sentiers de croissance qui distinguent nettement la partie méridionale de la partie septentrionale de l'axe.

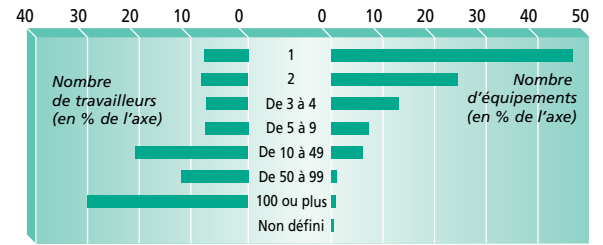
Ce qui frappe en premier lieu dans l'ordonnancement des unités de production, c'est leur inégale distribution au sein des divers domaines d'activité. En effet, ils appartiennent majoritairement à quatre des dix catégories que nous avons définies, chacune contenant plus de 10 % de l'ensemble des équipements de l'axe. Ce sont, par ordre d'importance numérique : le bois, qui à lui seul représente le quart des unités, le fer et le métal, le cuir et, enfin, l'alimentation. Ensemble, ces quatre catégories englobent environ 70 % des équipements de production du territoire laurentien.

Ces unités sont aussi très inégalement réparties entre les composantes du territoire. La région de Montréal en réunit la moitié, celle de Québec, environ 38 % et celle de Trois-Rivières, un peu moins de 12 %. Comparés au milieu rural, les deux grands centres urbains comptent un nombre somme toute restreint d'équipements. Aussi leur part des unités de production de l'axe n'est-elle pas très considérable : 11,4 % pour Montréal et 5 % pour Québec. C'est donc en milieu rural que se trouve la masse des équipements. Vu la taille de sa population, la région de Québec dispose, toutes proportions gardées, de plus d'équipements que celle de Montréal. En moyenne, on dénombre 12 équipements par mille habitants sur l'ensemble du territoire de l'axe, 11 dans le secteur de Montréal et 13 dans celui de Québec.

La ventilation des unités de production entre les dix catégories fait ressortir d'autres particularités des principales composantes du corridor laurentien. Quelques dissemblances essentielles entre les trois régions se font jour aussitôt. La région de Montréal domine dans trois catégories de production : le vêtement, les produits chimiques et les « activités diverses ». Elle rassemble plus de 60 % des équipements de l'axe dans chacune de ces catégories. La région de Québec est, elle aussi, bien dotée en équipements dans trois catégories : le bois, le textile et les minéraux non métalliques. Dans chacune de ces catégories, sa part des équipements de l'axe excède 40 %. Quant à la région de Trois-Rivières, elle attire surtout l'attention par une proportion relativement faible d'équipements dans deux catégories, les minéraux non métalliques et les produits chimiques.

Mais il faut compter aussi avec la ville qui imprime dans le paysage économique ses propres nuances. Étroite, la trame serrée des unités de produc-

FIGURE 6  
Équipements selon la taille, 1871  
(nombre de travailleurs)



tion des deux grandes villes tranche franchement avec l'ordonnancement général des équipements de l'axe. Le vêtement et les « activités diverses » occupent une place prépondérante tandis que le textile, les minéraux non métalliques et les produits chimiques ont une position marginale. À Montréal, premier centre industriel, deux équipements de production sur cinq sont liés aux catégories du vêtement et des « activités diverses ». À l'échelle du corridor laurentien, la ville détient plus du tiers des équipements du vêtement et presque la moitié de ceux des « activités diverses ».

Élaborée sur les mêmes bases que celle que nous avons dressée pour 1851, la cartographie des spécialisations locales impose deux constats (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). D'une part, l'étonnante diversité de l'agencement de la base productive de l'axe ; d'autre part, la présence, bien perceptible aussi, d'une démarcation entre le cœur de la grande région montréalaise, plus tourné vers la fabrication et la transformation, et le reste de l'espace laurentien, davantage orienté vers l'exploitation de ressources naturelles. Ce mouvement de l'économie de ressources vers la frange pionnière et, plus généralement, vers la partie septentrionale de l'axe, déjà bien senti au tournant des années 1850, est encore plus net 20 ans après. Il est patent que la montée en force du pôle montréalais et l'extension de l'économie rurale ont modifié un peu plus les rapports à l'espace.

### *Le partage de la main-d'œuvre : primauté urbaine et centralité montréalaise*

L'étude de la répartition brute des équipements permet tout au plus de reconnaître l'ossature de l'appareil productif ; elle n'offre jamais pour cela qu'une vision plus ou moins déformée des structures de l'économie et de l'organisation de l'espace économique. En intégrant à l'analyse les chiffres relatifs à la main-d'œuvre, nous pourrions entrevoir le niveau de développement des activités et proposer ainsi une représentation beaucoup plus réaliste de l'économie et de l'organisation du territoire laurentien, parce que fondée sur les hiérarchies de l'appareil productif.

En 1871, on dénombre environ cinq travailleurs par équipement sur le territoire de l'axe. Ce nombre moyen est toutefois assez peu représentatif du large éventail de situations qu'on peut observer depuis la nébuleuse des équipements n'occupant qu'un travailleur jusqu'aux plus grandes unités de production qui en accaparent plusieurs centaines (figure 6). Près de la moitié des équipements ne requièrent qu'une personne pour fonctionner ; le moulin à farine, la petite scierie ou la boutique de forgeron en sont souvent des exemples types. À peine 8 % des unités de production occupent dix travailleurs ou plus. Mais elles apportent au territoire de l'axe près des deux tiers de ses travailleurs. Au sommet de la pyramide, quelque 80 équipements employant plus de 100 per-

sonnes accaparent à eux seuls le tiers de la main-d'œuvre laurentienne, et le plus important d'entre eux en retient 790. C'est dans la frange des équipements de dix travailleurs ou plus que réside le cœur de l'organisation capitaliste de la production, avec le rapport salarial qui le caractérise. En prenant pour seuil le nombre de dix travailleurs, nous sommes en mesure de dégager certaines tendances de l'appareil de production, tout en vérifiant la solidité des bases capitalistes dans les différents champs d'activité.

La main-d'œuvre laurentienne se répartit en blocs très inégaux dans les catégories que nous avons définies. Deux d'entre elles dépassent les autres quant au nombre de travailleurs, celle du bois et celle du cuir. Chacune regroupe autour de 20 % de la main-d'œuvre de l'axe. La catégorie du fer et du métal, deuxième quant au nombre d'équipements, occupe le troisième rang pour la main-d'œuvre. Suivent dans l'ordre deux autres catégories réunissant chacune plus de 10 % de l'effectif : celle du vêtement et celle des « activités diverses ». Au total, ces cinq premières catégories occupent près de 80 % de la main-d'œuvre de l'axe. Viennent ensuite la catégorie du matériel de transport, celle de l'alimentation et celle de l'industrie des minéraux non métalliques, chacune comptant entre 4 % et 8 % de l'effectif global. Enfin, au bas de l'échelle figurent la catégorie des produits chimiques et celle du textile.

Différents par le volume de main-d'œuvre qu'ils mobilisent, les principaux domaines de la production se distinguent également par la proportion de travailleurs rattachés aux équipements employant plus de dix personnes (figure 7). À l'échelle de l'axe, toutes catégories confondues, 66 % des travailleurs s'activent auprès d'équipements de dix travailleurs ou plus. Cette proportion atteint 70 % dans trois catégories : les « activités diverses », le vêtement et le cuir ; toutefois, elle est inférieure à 40 % dans la catégorie de l'alimentation et celle du textile. Cette mesure permet non seulement de sérier les activités en fonction de la concentration de la main-d'œuvre, mais donne également une plus juste perspective du maillage qui modèle l'appareil productif, conditionne le processus de croissance et différencie le territoire.

En ce sens, la répartition spatiale des données relatives à la main-d'œuvre révèle un portrait de la socioéconomie de l'axe passablement différent de celui qu'offre le simple agencement des unités de production sur le territoire.

Si la région de Québec a semblé jouir, eu égard à sa population, d'une plus grande densité d'équipements que la région de Montréal, elle est cependant moins riche au chapitre de la main-d'œuvre. En effet,

FIGURE 7

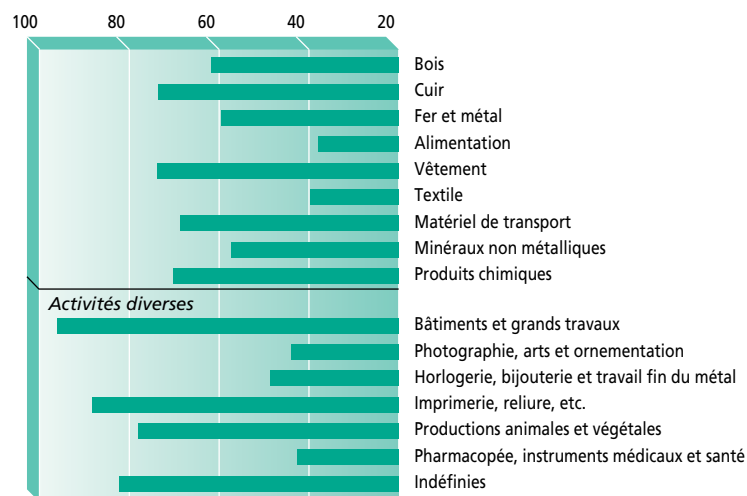
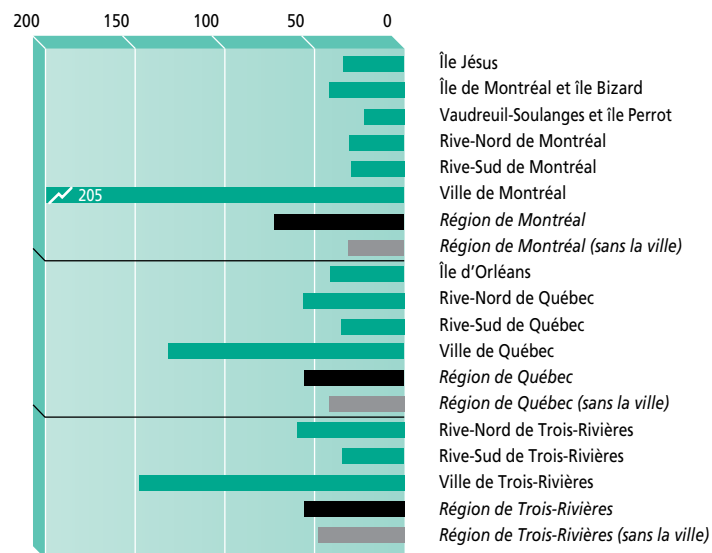
**Main-d'œuvre s'activant auprès d'équipements de dix travailleurs ou plus, par catégories, 1871 (en %)**


FIGURE 8

**Nombre de travailleurs par mille habitants, par secteurs, 1871**


près de 60 % des travailleurs de l'axe résident dans la grande région montréalaise, soit substantiellement plus que ne le justifierait son poids démographique qui frôle 54 %. Ainsi, on dénombre 72 travailleurs par mille habitants dans la région de Montréal, mais tout juste 56 dans les régions de Québec et de Trois-Rivières (figure 8).

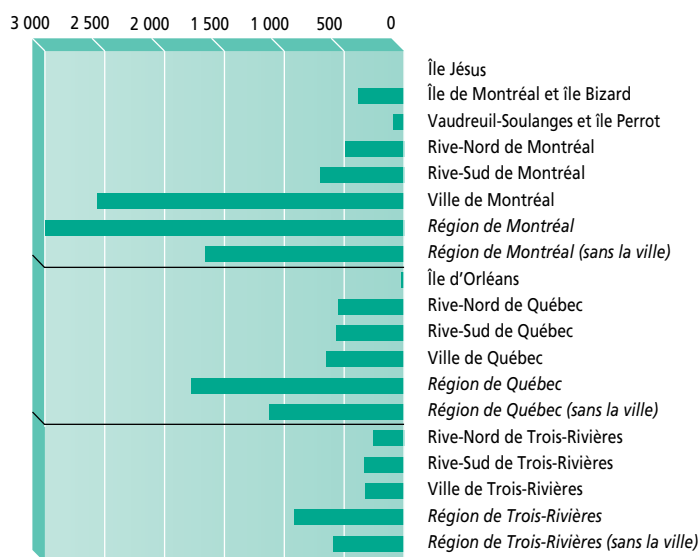
Le contraste entre les parties méridionale et septentrionale de l'axe est encore plus frappant quand on compare les deux grands centres urbains qui fournissent la moitié des travailleurs : un peu plus de 40 % dans le cas de Montréal, moins de 11 % dans celui de Québec. Ce rapport de un à quatre qui sépare le nombre de travailleurs des deux villes est révélateur des profondes transformations qu'a connues Montréal depuis le milieu du siècle. Révélateur, également, de la taille désormais modeste de Québec comme centre industriel et, faut-il ajouter, du faible niveau de développement de l'ensemble de ses activités de production.

En effet, tandis que pour la ville de Montréal le nombre de travailleurs est de 205 par mille habitants, il n'est que de 147 pour Trois-Rivières et s'abaisse encore à 131 pour Québec. À l'échelle de l'axe, la vigueur de Montréal est prodigieuse. Pour beaucoup, elle dépend de la présence d'une quarantaine de grands équipements (100 travailleurs ou plus), soit la moitié de ceux de ce gabarit que nous avons repérés sur tout le territoire de l'axe. Pour ainsi dire un travailleur montréalais sur deux en relève. Avec leurs 790 travailleurs, les ateliers ferroviaires du Grand Tronc forment le plus imposant équipement de l'axe. Onze autres unités de production de la ville occupent plus de 300 travailleurs : ce sont deux manufactures de tabac, deux de vêtements, une de caoutchouc et six de chaussures. Signe de sa puissance industrielle, Montréal accapare plus du tiers de la capacité totale des machines à vapeur de l'axe (figure 9).

Montréal est un puissant moteur de l'activité industrielle, qui fournit à sa grande région les deux tiers de ses travailleurs. On ne peut en dire autant de Québec qui abrite à peine plus du tiers de la main-d'œuvre régionale. En fait, les différents indicateurs concordent : on est en présence de deux sentiers bien distincts de croissance. Au sud, c'est la dynamique

urbaine qui l'emporte très largement. Au nord, ce sont les assises du monde rural qui prédominent, notamment celles qui sont liées à l'exploitation des ressources, le bois au premier chef. Au début des années 1870, Montréal affiche résolument le dynamisme d'une véritable ville centre, alors que Québec fait plutôt figure de pôle régional.

FIGURE 9

**Équipements utilisant la vapeur, 1871 (puissance en chevaux-vapeur, par secteurs)**


La distribution de la main-d'œuvre auprès des équipements de 10 travailleurs ou plus est une des manifestations éloquentes des deux sentiers de croissance qui opposent le nord et le sud.

On se souvient que 66 % des travailleurs laurentiens se regroupent auprès d'équipements de dix travailleurs ou plus. Or, cette proportion, qui atteint 70 % dans la région de Montréal, ville comprise, ne dépasse pas 60 % dans les deux autres régions. Comme on s'y attend, elle est très forte dans les deux grands centres urbains ; elle atteint 87 % à Montréal, comparativement à 78 % à Québec. Elle descend par contre à 66 % à Trois-Rivières. Partout ailleurs, elle se déplace dans un

TABLEAU 5  
Équipements les plus répandus, par secteurs, 1871

Secteur	Cardage foulage	Cuir / cordonnier	Cuir / sellier	Cuir / tanneur	Farine	Fer / fonderie	Fer / forge	Fer / forgeron	Fer / autres	Sciage	Total
Île Jésus	2	9	2	2	4	–	8	16	–	3	46
Île de Montréal et île Bizard	2	22	4	21	7	–	11	49	1	2	119
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	5	18	3	7	11	1	12	34	–	12	103
Rive-Nord de Montréal	28	111	26	57	74	6	48	140	4	119	613
Rive-Sud de Montréal	31	234	55	53	69	24	102	286	6	83	943
Ville de Montréal	–	117	22	9	4	16	10	35	11	7	231
Région de Montréal	68	511	112	149	169	47	191	560	22	226	2 055
Région de Montréal (sans la ville)	68	394	90	140	165	31	181	525	11	219	1 824
Rive-Nord de Trois-Rivières	25	76	9	29	39	3	13	78	3	71	346
Rive-Sud de Trois-Rivières	19	42	8	15	28	1	20	58	2	49	242
Ville de Trois-Rivières	2	16	3	1	1	2	1	7	6	2	41
Région de Trois-Rivières	46	134	20	45	68	6	34	143	11	122	629
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	44	118	17	44	67	4	33	136	5	120	588
Île d'Orléans	5	16	–	5	5	–	–	18	–	18	67
Rive-Nord de Québec	41	83	6	18	83	–	10	144	3	155	543
Rive-Sud de Québec	77	258	13	63	162	10	19	374	12	372	1 360
Ville de Québec	–	57	11	39	–	7	4	29	2	1	150
Région de Québec	123	414	30	125	250	17	33	565	17	546	2 120
Région de Québec (sans la ville)	123	357	19	86	250	10	29	536	15	545	1 970
Total des régions	237	1 059	162	319	487	70	258	1 268	50	894	4 804
Total des régions (sans les villes)	235	869	126	270	482	45	243	1 197	31	884	4 382

registre d'une grande amplitude, de 7 % à 70 %. Cependant, et c'est précisément ce qui importe ici, à l'extérieur de la grande ville, la région de Montréal se détache de l'ensemble par un indice remarquablement faible qui plonge sous 32 %, sauf dans le voisinage immédiat de la ville. Cette situation nous invite à scruter de plus près la réalité du monde rural laurentien.

### c) Le contraste nord / sud : un développement rural à deux régimes

Le profil de la répartition spatiale de la main-d'œuvre rurale, à l'exclusion de la main-d'œuvre agricole, varie beaucoup d'une région à l'autre (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Dans la région de Québec, elle se concentre principalement sur le pourtour de la capitale. C'est là qu'on trouve la plus forte densité de travailleurs hors des grandes villes de l'axe. Il en va autrement dans la région de Montréal qui est dotée de plusieurs centres urbains en émergence, tels Saint-Jean et Saint-Hyacinthe. Les travailleurs y sont davantage dispersés sur le territoire. Au centre du corridor laurentien, à la hauteur du lac Saint-Pierre, là précisément où s'emboîtent les régions de Montréal et de Trois-Rivières, les deux rives du fleuve sont jalonnées de points de concentration de main-d'œuvre (Sorel, Berthier, Louiseville, Nicolet et Trois-Rivières, en particulier). Et le front pionnier adossé aux Laurentides n'est pas en reste, car il comporte quelques bonnes équipes de travailleurs. Cette vigueur de la poussée de l'arrière-pays explique que, dans la région de Trois-Rivières, la majorité des travailleurs ruraux habitent la rive nord du fleuve, contrairement à ceux des régions de Québec et de Montréal qui sont plus nombreux sur la rive sud.

Hors les deux centres urbains, la région de Montréal et celle de Québec se partagent un nombre presque équivalent de travailleurs, soit 10 774 et 10 379 respectivement, chacune disposant de près de 20 % de la main-d'œuvre de l'axe. Le nombre de tra-

vailleurs par mille habitants est de 42 dans la partie rurale de la région de Québec, contre seulement 31 dans la région de Montréal. Cependant, avec 48 travailleurs par mille habitants, c'est le milieu rural de la région de Trois-Rivières qui jouit de la plus forte proportion.

La quasi-parité de la main-d'œuvre des deux grandes régions n'est pas sans étonner, car une centaine de milliers d'habitants séparent tout de même les deux populations rurales concernées. Cependant, il faut voir que l'ample déploiement de la filière du bois confère à la région de la capitale une nette suprématie en équipements occupant 50 travailleurs ou plus et lui donne l'allure très concentrée de son appareil productif. Environ 40 % des travailleurs ruraux de la région de Québec appartiennent au secteur du bois, contre 22 % seulement dans la région de Montréal. À l'évidence, le bois est un vecteur majeur de différenciation de l'espace économique laurentien, mais il en existe d'autres. À l'aide d'un groupe de données choisies, il y a lieu de caractériser plus largement les appareils productifs du nord et du sud de l'axe.

Certaines productions sont exclusives au monde rural. Il n'empêche que la plupart des industries appartiennent à de longues filières. Débutant par la cueillette, le prélèvement ou l'extraction, celles-ci se prolongent dans diverses transformations, au sein même du monde rural et jusqu'en milieu urbain, là où souvent les activités adoptent une forme plus évoluée et atteignent une plus grande échelle. La filière du cuir va de l'équarrissage à la cordonnerie en passant par le tannage; celle du bois s'étend de l'abattage jusqu'au sciage et au façonnement de pièces; celle du fer naît avec le prélèvement ou l'extraction, passe par les fours et les fourneaux, et aboutit à la fabrication d'une grande variété d'articles. Ce ne sont là que quelques exemples. Ainsi, tout un ensemble d'activités complémentaires contribuent à interrelier les productions des champs, les industries rurales et celles du monde urbain, et à harmoniser l'espace économique.

TABLEAU 6  
Équipements les plus répandus, nombre de travailleurs, par secteurs, 1871

Secteur	Cardage / foulage	Cuir / cordonnier	Cuir / sellier	Cuir / tanneur	Farine	Fer / fonderie	Fer / forge	Fer / forgeron	Fer / autres	Sciage	Total
Île Jésus	2	36	10	2	7	–	12	26	–	15	110
Île de Montréal et île Bizard	3	32	7	134	42	–	18	71	35	13	355
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	12	21	4	12	23	5	23	45	–	52	197
Rive-Nord de Montréal	56	225	54	219	157	53	74	195	7	619	1 659
Rive-Sud de Montréal	70	577	130	116	149	198	189	433	40	316	2 218
Ville de Montréal	–	5 149	111	232	66	1 378	20	125	516	238	7 835
Région de Montréal	143	6 040	316	715	444	1 634	336	895	598	1 253	12 374
Région de Montréal (sans la ville)	143	891	205	483	378	256	316	770	82	1 015	4 539
Rive-Nord de Trois-Rivières	42	125	15	126	73	12	26	115	10	1 081	1 625
Rive-Sud de Trois-Rivières	32	62	22	19	54	6	27	74	8	568	872
Ville de Trois-Rivières	6	105	14	3	2	21	3	17	21	400	592
Région de Trois-Rivières	80	292	51	148	129	39	56	206	39	2 049	3 089
Région de Trois-Rivières (sans la ville)	74	187	37	145	127	18	53	189	18	1 649	2 497
Île d'Orléans	12	23	–	7	7	–	–	24	–	22	95
Rive-Nord de Québec	53	404	11	66	139	–	18	292	93	1 045	2 121
Rive-Sud de Québec	108	394	37	135	257	225	25	493	32	2 140	3 846
Ville de Québec	–	1 999	40	225	–	128	7	57	30	21	2 507
Région de Québec	173	2 820	88	433	403	353	50	866	155	3 228	8 569
Région de Québec (sans la ville)	173	821	48	208	403	225	43	809	125	3 207	6 062
Total des régions	396	9 152	455	1 296	976	2 026	442	1 967	792	6 530	24 032
Total des régions (sans les villes)	390	1 899	290	836	908	499	412	1 768	225	5 871	13 098

En raison de leur large diffusion et du volume imposant de main-d'œuvre qu'ils accueillent, certains types d'équipements jouent un rôle de premier plan dans l'organisation du territoire laurentien. À l'extérieur des deux grandes villes, les équipements associés au sciage, à la farine, au foulage et au cardage de même que certaines activités liées au cuir (cordonnerie, sellerie et tannerie) et au fer (boutique de forgeron, forge et fonderie) sont les plus répandus (tableau 5). Au nombre de 4 423, ces équipements procurent du travail à 13 690 personnes, soit 54 % de la main-d'œuvre rurale repérée sur le territoire laurentien (tableau 6).

Les boutiques de forgeron sont omniprésentes dans le monde rural où on en dénombre plus de 1 200. Un peu moins fréquentes que celles-ci, les cordonneries et les scieries y sont aussi très présentes, formant deux ensembles de près de 900 équipements. Les autres équipements sont plus irrégulièrement distribués sur le territoire. Cette sélection laisse transparaître la double orientation du développement rural qui pousse à la concentration en aval et à la diversification en amont. Pour l'illustrer, nous retiendrons deux indices fondés sur les chiffres de la main-d'œuvre.

Le premier traduit le poids de la sélection au sein de l'appareil productif du milieu rural de chacune des régions de l'axe. Il nous apprend que ces équipements occupent environ 60 % de la main-d'œuvre rurale de la région de Québec, 57 % de celle de Trois-Rivières, mais pas plus de 45 % de celle de Montréal. Il s'agit d'un écart considérable. Le poids relativement faible de cet ensemble d'équipements dans la région de Montréal témoigne d'emblée d'une grande différence de structure entre les économies rurales du sud et du nord de l'axe. Poussons plus loin l'analyse en examinant le poids du sciage dans l'économie laurentienne.

De tous les équipements témoins, c'est sans conteste ceux du sciage qui pèsent le plus lourd au

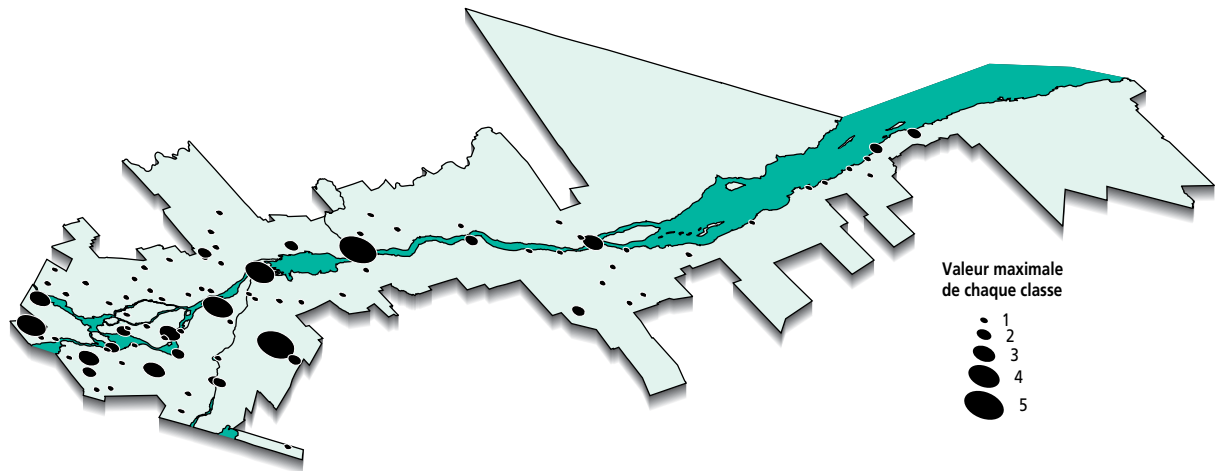
sein de la main-d'œuvre rurale : ils rassemblent le quart de tous les travailleurs de l'axe recensés à l'extérieur de Québec et de Montréal, ce qui fait du sciage le pilier central de l'économie rurale non agricole. La majorité des équipements occupant dix travailleurs ou plus en relèvent. Globalement, le monde urbain participe peu à cette activité. Trois-Rivières abrite bien 400 travailleurs du sciage. Mais, en revanche, les deux grands centres en ont à peine 260 au total.

Le sciage est l'apanage du monde rural et la région de Québec en est le cœur. En fait, près de la moitié de cette main-d'œuvre de l'axe y habite. Le sciage est aussi la marque de la région de Trois-Rivières. En effet, cette dernière accapare le tiers de la main-d'œuvre laurentienne du sciage. Environ 38 % de ses travailleurs ruraux y sont liés, pourcentage légèrement supérieur même à celui de la région de Québec. Par comparaison avec ceux des deux autres régions, le milieu rural montréalais dépend assez peu du sciage qui ne retient qu'un de ses travailleurs sur dix. Ce deuxième indice, mieux encore que le premier, attire l'attention sur la diversité de l'appareil productif du milieu rural montréalais.

Il est instructif, en ce sens, de considérer sommairement les autres équipements de la sélection. Les cordonneries et les boutiques de forgeron forment deux autres piliers de l'économie rurale laurentienne qui fournissent ensemble près de un travailleur sur sept. Importante en milieu rural, la cordonnerie n'est pourtant pas une activité proprement rurale. Dans ce domaine, ce sont les deux grandes villes qui, fortes d'un effectif quatre fois supérieur à celui du monde rural, dominant sans conteste. Dans la filière du cuir, ce sont plutôt le tannage et la sellerie qui apparaissent comme des spécialités rurales. Dans celle du fer, les chiffres relatifs à la main-d'œuvre désignent les boutiques de forgeron et les forges comme des équipements à base essentiellement rurale. Il n'en est pas ainsi des autres activités liées au fer dont les travailleurs vivent



FIGURE 10  
Équipements servant à la production d'instruments aratoires



en majorité à Montréal, où on en recense près de 2 000. La mouture des grains, le foulage et le cardage sont des activités à peu près exclusivement rurales ; elles occupent respectivement environ 900 et 400 travailleurs et contribuent ainsi d'une manière non négligeable à la différenciation du paysage économique de l'axe.

Le milieu rural de Québec se démarque par une proportion relativement élevée de main-d'œuvre rattachée aux boutiques de forgeron, aux autres activités de fer, aux moulins à farine, à fouler et à carder. Il fournit en plus un solide contingent de travailleurs aux cordonneries. Le milieu rural montréalais domine dans les activités liées aux forges, aux fonderies, aux cordonneries, aux tanneries et aux selleries. On note cependant le peu d'ampleur qu'il accorde à la mouture des grains, au foulage et au cardage.

On perçoit un peu mieux maintenant ce qui, à l'extérieur des deux grandes villes, distingue l'appareil productif des parties septentrionale et méridionale de l'axe laurentien. Au nord, il est nettement plus concentré qu'au sud, en raison surtout de l'exploitation des ressources dont un large pan est axé sur le commerce international. Cette orientation lui assure la présence d'un groupe d'établissements de grande taille, qui n'a pas son équivalent au sud. L'économie du nord renvoie aussi l'image d'une certaine dualité dans la mesure où, en marge et au loin des grands équipements, prolifère la petite production à forte assise rurale. Ne forçons pas le trait cependant : ce serait oublier un vaste éventail d'activités – le pourtour de Québec et d'autres lieux en sont témoins – par lesquelles ce vaste sous-ensemble entretient des rapports complexes avec le marché.

On voit bien que les lignes de force de la région de Montréal ne sont pas, tant s'en faut, celles des autres régions. On cerne ici le cœur de l'axe laurentien, un cœur qui a ses propres artères. Peu appuyée sur le sciage et d'autres activités aux assises avant tout rurales, la région de Montréal projette non seulement l'image d'une économie plus diversifiée, mais celle aussi d'un espace bien imprégné de la dynamique urbaine. Si on excepte les grands équipements voués à l'exploitation de ressources, qui, au nord, alourdissent beaucoup l'effectif de travailleurs, ce milieu apparaît économiquement plus évolué que ceux des régions de Trois-Rivières et de Québec, car plus riche de relations

de toute sorte. C'est d'ailleurs ce que suggère une vérification dans toute la filière du fer pour retracer les équipements servant à produire des instruments aratoires (figure 10). Nous en avons repéré 127 dont 82 dans la région de Montréal. Loin de s'abstraire, le grand espace montréalais tisse ses rapports de complémentarité avec l'ensemble du territoire de l'axe grâce à un système complexe d'échange.

La structure de l'économie laurentienne a beaucoup changé au cours des 40 années couvertes par cette étude, surtout après 1851, quand la croissance paraît s'accélérer en empruntant deux mouvements. Le premier, axé sur la fabrication et fortement centré sur Montréal, poursuit une vigoureuse ascension ; le second, axé sur l'exploitation de ressources, le bois au premier chef, mouvement plus diffus celui-là, traverse principalement la partie septentrionale de l'axe. Si bien qu'à l'aube du régime confédératif, une démarcation assez nette oppose le sud de l'axe, de plus en plus dynamisé par l'expansion urbaine, et le nord, davantage tourné vers l'économie de ressources et plus tributaire des structures du monde rural. La cartographie des faits industriels nous a permis de situer cette démarcation à la hauteur du lac Saint-Pierre, véritable charnière des régions de Montréal et de Trois-Rivières. Distinctes, certes, les régions de l'axe sont néanmoins intégrées, par le fleuve, par la route, par des bases économiques communes et par de nombreuses fonctions de complémentarité.

Par ailleurs, dans ce chapitre consacré aux productions non proprement agricoles, nous voulions faire voir la distinction entre le poids de la ville et celui du reste de l'axe. Plus particulièrement, en vérifiant l'importance des industries rurales dans l'appareil productif, nous voulions suggérer leur place dans le processus de croissance lui-même. Nous avons vu à l'œuvre deux sentiers de croissance. Par de vifs contrastes entre le nord et le sud, entre le voisinage des pôles urbains et les marges du territoire, ils nous ont révélé non pas une dynamique des industries rurales, mais plusieurs. Au demeurant, peut-être est-ce là que réside le principal enseignement de cette exploration des productions non agricoles de l'axe. On en conserve l'idée qu'au début des années 1870 la croissance passe encore dans une bonne mesure par les industries rurales. C'est du moins ce que nous avons voulu exprimer en présentant l'économie laurentienne du XIX<sup>e</sup> siècle sous l'angle de la transition.

# Notes

## Chapitre 4: La poussée industrielle

1. Nous n'abordons pas ici la question des formes juridiques des entreprises rurales du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous ne mettons pas non plus en lumière les paramètres qui permettraient de distinguer leurs bases artisanales de leurs bases authentiquement capitalistes, ni ne cherchons à appréhender les voies de passage qui pourraient les mener du premier état au second. En clair, nous ne traitons pas de la vie de ces entreprises au sens large ni du rapport capital / travail dont elles participent. Sur cette dimension fondamentale, nous nous contentons pour le moment de renvoyer les intéressés à l'excellente thèse que Jean-Pierre Kesteman a consacrée au développement du capitalisme au siècle dernier dans le district de Saint-François, en Estrie.
2. À ce propos, voir Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle* et, plus particulièrement, le texte de Jocelyn Morneau, France Normand et Claude Bellavance, « Les « équipements », recensement 1851 ».
3. À ce sujet, voir Serge Courville, *Entre ville et campagne*.
4. Joseph Bouchette, *Description topographique de la province du Bas-Canada*.
5. Rappelons qu'il faut employer ici le terme « équipement » avec prudence, car il est évident que les relevés faits à partir des recensements publiés n'ont jamais le raffinement de ceux qui sont relevés dans les listes nominatives. Compte tenu de la distinction entre établissement et équipement, les recensements publiés ne reflètent qu'imparfaitement la réalité, sans parler des erreurs et des incongruités nombreuses qui entachent les informations qu'on y trouve.
6. Sur les caractéristiques et le mode d'organisation de ce dossier, voir le texte déjà cité de Jocelyn Morneau, France Normand et Claude Bellavance, « Les « équipements », recensement 1851 ».
7. Cette importante différence entre les nombres tient principalement à deux facteurs. D'abord, nos catégories constituées à partir des listes nominatives recouvrent l'ensemble des activités de production ; ensuite, notre notion d'équipement permet de tenir compte de chacune des unités de production et non seulement des établissements.
8. Serge Courville, *Entre ville et campagne*.
9. Pour établir cet indice, nous avons d'abord calculé pour chacune des unités de recensement la proportion (en pourcentage) dans laquelle se trouvent les dix catégories d'équipements. Par exemple, trois ateliers de vêtements sur dix équipements dans telle localité représentent 30 %, soit un premier pourcentage par localités. Par ailleurs, nous avons aussi calculé par catégories la proportion d'équipements détenue par une localité relativement à l'ensemble du pays laurentien. Par exemple, 3 ateliers de vêtements sur 59 dans l'axe laurentien représentent 5 %, soit un second pourcentage par localités. Nous avons ensuite établi un rapport entre ces deux pourcentages, ce qui nous a donné un indice de concentration par localités, lequel a ensuite été regroupé par classes (5), puis cartographié pour découvrir les aires de plus grande densité de chacune de nos dix catégories d'équipements.

# Bibliographie\*

## SOURCES

Nous ne présentons ici que nos sources principales. On trouvera une présentation plus détaillée de celles-ci dans nos travaux antérieurs.

## Manuscrites

### Archives nationales du Canada

Recensements du Bas-Canada

- 1784 Rapport sur les archives canadiennes (1889 : 25-38)
- 1825 bobines C-717 à C-718
- 1831 bobines C-719 à C-724

Recensements du Canada-Uni

- 1842 bobines C-725 à C-733
- 1851-1852 bobines C-1111 à C-1156
- 1861 bobines C-1232 à C-1331

Recensements du Canada

- 1871 bobines C-10029 à C-10040, C-10049 à 10071, C-10075 à C-10083, C-10091 à C-10093, C-10346 à C-10348, C-10350 à C-10354, C-10356 à C-10368 et C-10393 à C-10395

## Cartographiques

BAYFIELD, H.W. (1858-1859), *River St. Lawrence, above Quebec*, 13 cartes, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859a), *River St. Lawrence above Quebec, stone Island to Lanoraie*, 4 planches, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859b), *River St. Lawrence, Quebec Harbour*, 1 planche, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *This topographical map of the province of Lower Canada, sheewing its divisions into districts, counties, seigneuries and townships, with all the land reserved both for the Crown and the clergy, ec., ec., engraved by J. Walker and Son, London, W. Faden, Aug. 12, 1815*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831a), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the districts into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature; [...], dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831b), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the district into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature; dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

DEVINE, Thomas (c. 1853), *Atlas Consisting of 43 Maps of Counties of Lower Canada and 42 of Upper Canada*, s.l.

MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS GÉOLOGIQUES (1898), *Eastern Townships*.

MURRAY, James et al., *Plan of Canada or the Province of Quebec from the Uppermost Settlements to the Island of Coudre as Surveyed by Order of His Excellency Governor Murray in the year of 1760*, 61 & 62, 44 feuillets, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

TACHÉ, Jules (1880-1895), *Carte régionale de la province de Québec [...]*, 6 planches, département des Terres de la Couronne (copie disponible à la cartothèque de l'Université Laval).

## Informatiques

BLOOMFIELD, Elizabeth, Gerald T. BLOOMFIELD et Peter McCASKELL (1991), *Canadian Industry in 1871 Project (CANIND71)*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

## Imprimées

Bas-Canada, *Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada* (1792-1837).

Canada-Uni, *Journaux de l'Assemblée législative des Canadas* (1840-1867).

Canada, *Journaux de la Chambre des communes du Canada* (1867-1881).

Québec, *Journaux de l'Assemblée législative de la province de Québec* (1867-1881).

« Recensement et retours statistiques de la province du Bas-Canada, 1831 », *Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Bas-Canada* (1832), Appendice Oo.

« Récapitulation par districts et comtés des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada (1844) », *Journaux de l'Assemblée de la province du Bas-Canada* (1846), Appendice D.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1851-1852*, 2 vol., Québec, J. Lovell, 1853 et 1855.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1860-1861*, 2 vol., Québec, S.B. Foote, 1863 et 1864.

Canada, *Recensement du Canada, 1870-1871*, 5 vol., Ottawa, I.B. Taylor et Maclean, Roger & Co., 1873-1878.

Canada, *Recensement du Canada, 1880-1881*, 4 vol., Ottawa, Maclean, Roger & Co., 1882-1885.

Canada, *Documents de la session du Canada*, 1867-1881.

Québec, *Documents de la session du Québec*, 1867-1881.

BOUCHETTE, Joseph (1832), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Londres, William Faden, rééd. Montréal, Éditions Élysée, 1978.

CUGNET, François-Joseph (1775), *Traité de la Police qui a toujours été suivie en Canada, aujourd'hui Province de Québec, depuis son établissement jusqu'à la conquête, tiré des différens réglemens, jugemens et ordonnances d'Intendants, à qui par leur commission, cette partie du gouvernement était totalement attribuée, à l'exclusion de tous autres juges, qui n'en pouvaient connaitre qu'en qualité de leurs subdélégués*, Québec, Guillaume Brown.

*Niles Weekly Register*, 12 juillet 1834.

« Report of Commissioners of Enquiry into the Municipal Institutions of Lower Canada », Charles Prestwood Lucas (éd.) (1912), *Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, Oxford, Clarendon Press, vol. III, p. 131-237.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle: les morphologies de base*

ROY, Pierre-Georges (1923-1932), *Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux archives de la province de Québec*, 6 vol., Beauceville, L'Éclaireur.

Statuts du Bas-Canada.

Statuts du Canada.

## BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN, Morris (1994), « The Evolution of Plant Size in Canadian Manufacturing, 1870-1910 », *Canadian Historical Review*, LXXV, 4, p. 557-585.

ARCHAMBEAULT, chanoine J.-B.-O., *Monographie de la paroisse de Sainte-Rosalie*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Documents Maskoutains n° 5, 20 décembre 1939, 175 p.

ARMSTRONG, Robert (1984a), « The Efficiency of Quebec Farmers in 1851 », *Histoire sociale / Social History*, XVII, 33, p. 149-163.

ARMSTRONG, Robert (1984b), *Structure and Change: An Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.

BAILLY, Antoine S., et al. (1984), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.

BAKER, Victoria A. (1982), « La navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Victoria A. BAKER et Diana DUTTON (dir.), *De la voile à la vapeur: la construction de navires dans les environs de Québec et de Montréal / From Sail to Steam: Ships and Shipbuilding in the Regions of Quebec and Montreal*, Saint-Lambert, Musée Marsil de Saint-Lambert, n.p.

BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express.

BÉLISLE, Jean (1994), *À propos d'un bateau à vapeur*, LaSalle, Hurtubise HMH.

BENOÎT, Jean (1986), « Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.

BERNARD, Jean-Paul, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT (1976), « La structure professionnelle de Montréal en 1825 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 3, p. 383-415.

BERNIER, Gérald, et Daniel SALÉE (1995), *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal.

BERTRAM, Gordon W. (1963), « Economic Growth in Canadian Industry, 1870-1915: The Staple Model and the Take-Off Hypothesis », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 159-184.

BERVIN, George (1991), *Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion.

BERVIN, George (1984), « Les sources archivistiques: leur utilisation dans l'étude de la bourgeoisie marchande bas-canadienne (1800-1830) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 2, p. 203-222.

BERVIN, George (1983), « Aperçu sur le commerce et le crédit à Québec, 1820-1830 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 4, p. 527-551.

BISCHOFF, Peter (1992), « Tensions et solidarité: la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851 à 1893 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.

BISCHOFF, Peter (1989), « Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 1, p. 3-29.

BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français: province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Fayard.

BLANCHARD, Raoul (1953), *L'Ouest du Canada français*, tome 1: *Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.

BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.

BLANCHARD, Raoul (1935), *L'Est du Canada français*, « Province de Québec », 2 vol., Montréal, Beauchemin.

BLOOMFIELD, Elizabeth, et Gerald T. BLOOMFIELD (1989), *Creating CANIND71: Procedures for Making the 1871 Census Machine-Readable*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

BLOUIN, Claude (1980), « La mécanisation de l'agriculture entre 1830 et 1890 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 93-111.

BOISVERT, Michel (1995), « Les paramètres socioculturels de l'industrie textile au Bas-Canada au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 305-319.

BOISVERT, Michel (1993), « La production textile dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle (1842-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.

BOISVERT, Michel, Jocelyn MORNEAU et France NORMAND (à paraître), *Rapport: critique du recensement de 1871 et évaluation du fichier CANIND71*, Québec et Trois-Rivières, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises.

BOUCHARD, Gérard (1994), « Trois chemins de l'agriculture au marché. Capitalisme, proto-industrialisation, co-intégration. Réflexion à partir de l'exemple du Saguenay (Québec) », *Histoire et sociétés rurales*, 2, p. 69-90.

BOUCHARD, Gérard (1990), « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950: l'évolution de la technologie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 353-380.

BOUCHARD, Gérard (1988), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3, p. 283-310.

BOUCHARD, Gérard (1986), « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Construction d'un modèle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 1, p. 51-71.

BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU (1993), « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle: essai de mesure d'interprétation », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1, p. 9-44.

BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique. La carte du Bas-Canada de 1831 de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT).

BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal.

BRIÈRE, Roger (1967a), « Géographie du tourisme au Québec », thèse de doctorat en géographie, Montréal, Université de Montréal.

BRIÈRE, Roger (1967b), « Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec », *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, 11, p. 83-95.

BROUILLETTE, Sylvie (1991), « Les marchés publics à Montréal, 1840-1860 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.

BURGESS, Joanne (1987), « Work, Family and Community: Montréal Leather Craftsmen, 1790-1831 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.

BURGESS, Joanne (1977), « L'industrie de la chaussure à Montréal: 1840-1870. Le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 3, p. 187-210.

CARON, Ivanhoé (1933), « Historique de la voirie dans la province de Québec », *Bulletin des recherches historiques*, XXXIX, 4, p. 198-215; 5, p. 278-300; 6, p. 362-380; 7, p. 438-448; 8, p. 463-482.

COURVILLE, Serge (1995), *Introduction à la géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1994), « Cartographe le passé », *Présentations à la Société royale du Canada*, vol. 47, p. 87-112.

COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité, les significations spatiales », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 2, 1993, p. 211-231.

COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

COURVILLE, Serge (1988), « Le marché des subsistances. L'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830: une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 193-239, II-2, III-9, III-10.

COURVILLE, Serge (1987), « Un monde rural en mutation: le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XX, 40, p. 237-258.

COURVILLE, Serge (1980), « La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique », *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 62, p. 193-224; 24, 63, p. 385-428.

COURVILLE, Serge (dir.) (1988), Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1993), « Un nouveau regard sur le XIX<sup>e</sup> siècle québécois : l'axe laurentien comme espace central », *Interface*, janvier-février, p. 23-31.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.) (1992), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1991), « The Spread of Rural Industry in Lower Canada, 1831-1851 », *Revue de la Société historique du Canada / Journal of the Canadian Historical Association*, p. 43-70.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990a), « Population et espace rural au Bas-Canada : l'exemple de l'axe laurentien dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 243-262.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990b), « Le Saint-Laurent, artère de vie : réseau routier et métiers de la navigation au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, 34, 92, p. 181-196.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990c), « La vallée du Saint-Laurent à l'époque du rapport Durham : économie et société », *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian Studies*, 25, 1, p. 78-95.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1988), « La vie de relation dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple du lac Saint-Pierre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 95, 4, p. 347-359.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1989), *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 47.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1986), « Spatialité et temporalité chez Blanchard : propos d'heuristique », *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80, p. 293-298.
- CREIGHTON, Donald G. (1969), « The Decline and Fall of the Empire of the St. Lawrence », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 14-25.
- CREIGHTON, Donald G. (1956), *The Empire of the St. Lawrence*, Toronto, Macmillan Company of Canada Limited.
- CROCHETIÈRE, André (1989), « Hiérarchie socio-professionnelle des villages au Bas-Canada durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de l'aire seigneuriale », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DAY, Samuel Phillips (1864), *English America : Or Pictures of Canadian Places and People*, Londres, T. Cantley Newby.
- DECHÈNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal.
- DECHÈNE, Louise (1986), « Observations sur l'agriculture du Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 189-202.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Montréal, Plon.
- DECHÈNE, Louise (1973), « La croissance de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27, 2, p. 163-179.
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale / Social History*, 1, 1, p. 16-52.
- DESAULNIERS, Philippe (1992), « Du manuscrit à la carte », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 79-89.
- DESAULNIERS, Philippe (1987), « La cartographie des découpages administratifs anciens du territoire québécois : méthodologie d'une recherche. La région de Montréal (1825-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DESROSIERS, Claude (1987), « La clientèle d'un marchand général en milieu rural à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : analyse des comportements de consommation », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 151-158.
- DESROSIERS, Claude (1984), « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 91-110.
- DESSUREAULT, Christian (1989), « Crise ou modernisation. La société rurale maskoutaine durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 3, p. 359-387.
- DESSUREAULT, Christian (1985), « Les fondements de la hiérarchie sociale au sein de la paysannerie. Le cas de Saint-Hyacinthe, 1760-1815 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- DEVER, Alan R. (1976), « Economic Development and the Lower Canadian Assembly, 1828-1840 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université McGill.
- DICKINSON, John A., et Brian YOUNG (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DROUIN, François (1983), « Québec 1791-1821 : une place centrale ? », mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval.
- DRUMMOND, Ian M. (1987), *Progress without Planning : The Economic History of Ontario from Confederation to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press.
- DUBUC, Alfred (1990), « Montréal et les débuts de la navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Marcel BELLAVANCE (dir.), *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, p. 15-41.
- EASTERBROOK, William Thomas, et Melville H. WATKINS (dir.) (1967), *Approaches to Canadian Economic History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Edward Hazen's Panorama of Victorian Trades & Professions (1837)*, Philadelphia, published by Uriah Hunt, rééd., Watkins Glen, New York, Century House, [s.d.]
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, Jean-Charles, et al. (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNON, France (1992a), « Du cheval au rail : l'évolution des circuits touristiques québécois au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 101-133.
- GAGNON, France (1992b), « L'infrastructure touristique appréhendée à travers les guides touristiques et les annuaires : rapport de recherche », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 153-181.
- GAMELIN, Alain, et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Trois-Rivières.
- GAUDREAU, Guy (1986), « L'exploitation des forêts publiques (1842-1905) : cadre juridique, mode d'appropriation et évolution des récoltes », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERVAIS, Gaétan (1980), « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIRARD, Camil, et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GIRARD, Denise (1994), « Stratégies marchandes dans la vallée du Richelieu, 1825-1850, à partir des activités de Eustache Soupras et Thimoté Franchère, marchands de Saint-Mathias », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GLAZEBROOK, George P. de T. (1938), *A History of Transportation in Canada*, Toronto, Ryerson Press.
- GOSSAGE, Peter (1991), « Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant : Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAGGETT, Peter (1979), *Geography : A Modern Synthesis*, New York, Harper & Row.
- HAGGETT, Peter (1973), *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Collin.

- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Toulouse et Saint-Hyacinthe, Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HARDY, René (1995), *La sidérurgie en milieu rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARDY, René, et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme.
- HARE, John, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal et Musée canadien des civilisations.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, 2<sup>e</sup> édition, Madison, University of Wisconsin Press, et Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John WARKENTIN (1974), *Canada before Confederation. A Study in Historical Geography*, Toronto, Oxford University Press.
- HENRIPIN, Jacques, et Yves PERRON (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert CHARBONNEAU (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, p. 23-44.
- HODGETTS, John Edwin (1955), *Pioneer Public Service. An Administrative History of the United Canadas, 1841-1867*, Toronto, University of Toronto Press.
- INNIS, Harold A. (1962), *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- INWOOD, Kris (dir.) (1993), *Farm, Factory and Fortune: New Studies in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press.
- ISBISTER, John (1977), « Agriculture, Balanced Growth, and Social Change in Central Canada since 1850: An Interpretation », *Economic Development and Cultural Change*, 25, 4, p. 673-697.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- KEEFER, Thomas Coltrin (1972), *Philosophy of Railroads and Other Essays*, introduction de H.V. Nelles, Toronto, University of Toronto Press.
- KENNY, Stephen (1984), « Cahots » and Catcalls: An Episode of Popular Resistance in Lower Canada at the Outset of the Union », *Canadian Historical Review*, LXV, 2, p. 184-208.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LACHANCE, Johanne (1991), « Charlesbourg, 1831-1871 : contribution à l'étude des relations villes-campagnes », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- LAFLEUR, Jean (1988), « Capital marchand et transition vers le capitalisme : étude sur les marchands montréalais au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- LAROSE, Christine (1995), « Relations des riverains avec le lac Saint-Pierre, 1825-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1981), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- LECLERC, Jean (1990), *Le Saint-Laurent et ses pilotes, 1805-1860*, Montréal, Leméac.
- LEHOUX, Mireille, François GUÉRARD et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « marchands », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 279-295.
- LETARTE, Jacques (1971), *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec, 1851-1901*, Montréal, Fides.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1984), « Agricultural Output and Efficiency in Lower Canada, 1851 », *Research in Economic History*, 9, p. 45-87.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1980), « The Efficiency of the French-Canadian Farmer in the Nineteenth Century », *Journal of Economic History*, XL, 3, p. 497-514.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maisonneuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express.
- LINTEAU, Paul-André, et Alan F.J. ARTIBISE (1984), *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, University of Winnipeg, The Institute of Urban Studies.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT (1989), *Histoire du Québec contemporain*, tome I : *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouvelle édition refondue et mise à jour, Montréal, Boréal.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settlers Society, Economy, and Culture in A Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- LITTLE, John Irvine (1989), *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Quebec. The Upper St. Francis District*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MACKINTOSH, W.A. (1923), « Economic Factors in Canadian History », *Canadian Historical Review*, IV, 1, p. 12-25.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement*, Montréal, Fides.
- MARTIN, Jean (1995), « Scieurs et scieries au Bas-Canada, 1830-1870 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean (1992a), « Colonisation et commerce des produits forestiers : l'exemple du canton Bagot au Saguenay au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XXV, 50, p. 359-377.
- MARTIN, Jean (1992b), « L'organisation de la navigation sur le Saint-Laurent : le développement des infrastructures de transport fluvial entre 1840 et 1860 d'après les *British Admiralty Charts* », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 201-217.
- MARTIN, Jean (1990), « De l'agriculture à l'industrie : les communautés de scieurs au Saguenay, 1840-1880 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean-Paul (1975), « Villes et régions du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Approche géographique », thèse de doctorat, Strasbourg, Université Louis-Pasteur.
- MATHIEU, Jacques (1987), « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 211-227.
- MCCALLA, Douglas (1993), *Planting the Province: The Economic History of Upper Canada, 1784-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings: Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCILWRAITH, Thomas F. (1970), « The Adequacy of Rural Roads in the Era before Railways: An Illustration from Upper Canada », *Le Géographe canadien / The Canadian Geographer*, XIV, 4, p. 344-360.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Perspectives on Ontario Agriculture, 1815-1930 », *Canadian Papers in Rural History*, VIII, p. 17-127.
- MCINNIS, Marvin R. (1982), « A Reconsideration of the State of Agriculture in Lower Canada in the First Half of the Nineteenth Century », *Canadian Papers in Rural History*, III, p. 9-49.
- MCINNIS, Marvin R. (1981), « Some Pitfalls in the 1851-1852 Census of Agriculture of Lower Canada », *Histoire sociale / Social History*, XIV, 27, p. 219-231.

- MCKENZIE, Ruth (1982), « Henry Wolsey Bayfield », *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI : De 1881 à 1890, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 59-62.
- MCNALLY, Larry (1988), « Routes, rues et autoroutes », dans Norman R. BALL (dir.), *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal.
- MORNEAU, Jocelyn (1995), « Aspects de la vie de relation de deux entités de la région du lac Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle : Berthierville et Louiseville », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 319-331.
- MORNEAU, Jocelyn (1990), « Louiseville en Mauricie au XIX<sup>e</sup> siècle : la croissance d'une aire villageoise », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 223-241.
- MORNEAU, Jocelyn (1988), « Industries rurales, agriculture et monde villageois : le cas de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, 1831-1900 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- MORNEAU, Jocelyn, France NORMAND et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « équipements », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier 1, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 245-277.
- NOËL, Françoise (1992), *The Christie Seigneuries : Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- NORMAND, France (1995), « Batellerie fluviale et espace relationnel : le cas du port de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 331-343.
- NORMAND, France (1990), « La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 323-351.
- NORMAND, France (1988), « Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- NORRIE, Kenneth, et Douglas OWRAM (1991), *A History of the Canadian Economy*, Toronto, Harcourt, Brace, Jovanovich.
- OMMER, Rosemary E. (dir.) (1990), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press.
- OTIS, Yves (1985), « Familles et exploitations agricoles : quatre paroisses de la rive sud de Montréal, 1852-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- OUELLET, Fernand (1992), « L'historiographie québécoise des années 1980 », dans Biblioteca della Ricerca, Cultura Straniera, 43, *Canada IERI E OGGI 3, Atti Dell'8<sup>o</sup> convegno internazionale di studi canadesi*, Torre Canne (Brindisi) / 25-28 aprile 1990, Associazione italiana di studi canadesi, p. 51-79.
- OUELLET, Fernand (1985), « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Recherches sociographiques*, XXVI, 1-2, p. 11-83.
- OUELLET, Fernand (1980), « Libéré ou exploité ! Le paysan québécois d'avant 1850 », *Histoire sociale / Social History*, XIII, 26, p. 339-368.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides.
- OWRAM, Douglas (1979), *Construire pour les Canadiens. Histoire du ministère des Travaux publics*, Ottawa, Travaux publics Canada.
- OWRAM, Douglas (1978), « « Management by Enthusiasm » : The First Board of Works of the Province of Canada, 1841-1846 », *Ontario History*, LXX, 3, p. 171-188.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1988), *Le Bas-Canada au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle : restructuration et modernisation*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 45.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1982), « Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 483-521.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1972), « Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812 : éléments pour une ré-interprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2, p. 185-237.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1971), « Le Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 1, p. 39-61.
- PERRON, Normand (1993), *Système de poids et de mesures et conversion en système international d'unités (SI)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières, 1850-1960 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PLAMONDON, François (1995), « Les seigneurs et l'espace : les conditions de la censive au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle (1788-1843) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUDRIER, Maryse (1990), « Les transformations de l'agriculture au Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Sainte-Thérèse-de-Blainville », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POULIN, Pierre (1995), « Les journaliers dans la vallée laurentienne : l'exemple de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme entre 1831 et 1842 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations au Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- PRONOVOST, Claude (1988), « L'économie marchande au Bas-Canada : le bourg de Terrebonne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- PRONOVOST, Claude, et Lise SAINT-GEORGES (1988), « L'identification des marchands ruraux dans six paroisses de la plaine de Montréal, 1831 à 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 241-251.
- RAFFESTIN, Claude, et Mercedes BRESSO (1982), « Tradition, modernité, territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, 26, 68, p. 185-198.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art global, Libre Expression.
- ROBERT, Jean-Claude (1992), « Montréal : l'histoire », dans Jean-Pierre DUQUETTE (dir.), *Montréal 1642-1992*, Montréal, HMH, p. 11-59.
- ROBERT, Jean-Claude (1987), « Activités agricoles et urbanisation dans la paroisse de Montréal, 1820-1840 », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 91-100.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population : le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1977), « Montréal, 1821-1871. Aspects de l'urbanisation », thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Écoles des Hautes Études en sciences sociales.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre. Histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBERT, Jean-Claude (1972), « Un seigneur entrepreneur, Barthélemy Joliette, et la fondation du village d'Industrie (Joliette) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 3, p. 375-395.
- RUDDÉL, David-Thierry (1981), « Quebec City, 1765-1831 : The Evolution of a Colonial Town », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.
- RUDIN, Ronald (1994), « La quête d'une société normale : critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 3, 2, p. 9-42.
- RUDIN, Ronald (1977), « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Quebec », thèse de doctorat en histoire, Toronto, Université York.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), « Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ).
- SAMSON, Roch (1986), « Une industrie avant l'industrialisation : le cas des forges du Saint-Maurice », *Anthropologie et sociétés*, 10, 1, p. 85-107.
- SANDWELL, R.W. (1994), « Rural Reconstruction. Towards A New Synthesis in Canadian History », *Histoire sociale / Social History*, XXVII, 53, p. 1-32.
- SCHULZE, David (1984), « Rural Manufacture in Lower Canada : Understanding Seigneurial Privilege and the Transition in the Countryside », *Alternate Routes : A Critical Review*, 7, p. 134-167.
- SÉGUIN, Normand (1994), « De la région au rapport spatial : l'espace comme catégorie de l'analyse historique », dans Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 69-75.

- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sillery, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉVIGNY, Paul-André (1984), « Le commerce du blé et la navigation dans le Bas-Richelieu avant 1849 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 1, p. 5-21.
- SÉVIGNY, Paul-André (1983), *Commerce et navigation sur le canal Chambly : aperçu historique*, Ottawa, Parcs Canada.
- STELTER, Gilbert A., et Alan F.J. ARTIBISE (1977), « Cities in the Wilderness – Canadian Urban History before 1850 », dans Gilbert A. STELTER et Alan F.J. ARTIBISE (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, p. 5-16.
- SWEENEY, Robert C.H. (1994), « The Staples as the Significant Past : A Case Study in Historical Theory and Method », dans Terry GOLDIE, Carmen LAMBERT et Rowland LORIMER (dir.), *Discours théoriques / Canada, Theoretical Discourse*, Montréal, Association d'études canadiennes, p. 327-349.
- SWEENEY, Robert C.H. (1990), « Paysan et ouvrier : du féodalisme laurentien au capitalisme québécois », *Sociologie et sociétés*, XXII, 1, p. 143-161.
- SWEENEY, Robert C.H. (1985), « Internal Dynamics and the International Cycle : Questions of the Transition in Montreal, 1821-1828 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université McGill.
- SWEENEY, Robert C.H., Grace Laing HOOG et Richard RICE (1988), *Les relations ville / campagne : le cas du bois de chauffage*, Montréal, Université McGill, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal.
- TACHÉ, Joseph-Charles (1856), *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, John Lovell.
- TAYLOR, George Rogers (1968), *The Transportation Revolution 1815-1860*, réimpression, New York, Harper & Row.
- TAYLOR, Graham D., et Peter A. BASKERVILLE (1994), *A Concise History of Business in Canada*, Toronto, Oxford University Press.
- THIBEAULT, Régis (1988), « Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971 », mémoire de maîtrise en études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- TOMBS, Laurence Chalmers (1926), *National Problems of Canada : The Port of Montreal*, Toronto, Macmillan.
- TREMBLAY, Robert (1992), « Du forgeron au machiniste : l'impact social de la mécanisation des opérations d'usinage dans l'industrie de la métallurgie à Montréal, de 1815 à 1860 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- TROTIER, Louis (1968), « La genèse du réseau urbain du Québec », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1956), *Le régime seigneurial*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 6.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1977), *The River Barons : Montreal Businessmen and the Growth of Industry and Transportation, 1837-1853*, Toronto, University of Toronto Press.
- VILLENEUVE, Lynda (1992), « La socio-économie de Charlevoix au début des années 1830 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- WALLOT, Jean-Pierre, et al. (1983), « Civilisation matérielle au Bas-Canada : les inventaires après décès », numéro spécial du *Bulletin d'histoire de la culture matérielle / Material History Bulletin*, 17.
- WATKINS, Melville H. (1963), « A Staple Theory of Economic Growth », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 141-158.
- WIEN, Thomas (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- WILLIS, John (1995), « On and Off the Islands of Montréal, 1815-1867 : The Transport Background of Town-Country Relations in the *plat pays* of Montréal », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 343-355.
- WILLIS, John (1987), *The Process of Hydraulic Industrialisation on the Lachine Canal, 1840-1880 : Origins, Rise and Fall*, Environnement Canada, Parks, 2 vol.
- WYLIE, William (1984-1985), « Nebulous Substance : The Portrayal of Iron and Steel Employment in the Printed Census Reports of British North America », *Archivaria*, 19, p. 122-136.
- WYNN, Graeme (1981), *Timber Colony : A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*, Toronto, University of Toronto Press.